



**HAL**  
open science

## En chamanisme coréen

Alexandre Guillemoz

► **To cite this version:**

Alexandre Guillemoz. En chamanisme coréen : Kut pour le mort ? pour les vivants ?. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1992, vol. 79 (n. 2), pp. 317-358. halshs-02549528

**HAL Id: halshs-02549528**

**<https://shs.hal.science/halshs-02549528>**

Submitted on 25 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## En chamanisme coréen *Kut* pour le mort ? pour les vivants ?

Alexandre GUILLEMOZ

*Mort, on parle par la mudang.  
Vivant, on pourrait se parler.*

Proverbe coréen.  
(Yi Kimun, 1973 : 454.)

Le rituel chamanique (*kut*) que nous allons présenter a eu lieu le 6 septembre 1986 au quatrième étage d'un immeuble situé derrière la gare de Seoul, dans un quartier qui se trouve au cœur de la capitale coréenne habitée par une dizaine de millions d'habitants. Autrefois, à Seoul comme dans le reste de la Corée, les *kut* avaient lieu dans les familles, mais, depuis plusieurs décennies, le fait est devenu rare à Seoul, car les pratiques chamaniques sont considérées comme la marque de superstitions archaïques dans un pays qui se veut moderne. De nos jours, ils ont lieu dans des sanctuaires spécialisés.

Avant de décrire cette cérémonie, il semble indispensable de donner quelques indications sur la langue et l'histoire coréennes. La langue coréenne, par son système phonologique et sa structure, diffère de la langue chinoise, mais la moitié de son lexique environ vient du chinois. L'histoire de la Corée a été écrite en chinois classique et, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au moins, les Coréens ont pensé et vécu leurs rapports avec le reste du monde à travers le voile de la culture chinoise classique, ce qui a eu pour effet d'occulter dans les documents anciens la culture chamanique, proprement péninsulaire, et de rendre problématique l'interprétation de certains termes utilisés par les chamanes.

Le bouddhisme du grand véhicule a pénétré dans la péninsule vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle et a été l'idéologie dominante du VI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Le néo-confucianisme a voulu chasser les bonzes et les chamanes (*mudang*) de la capitale du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup>. La marginalisation du chamanisme commence donc, au moins, au VI<sup>e</sup> siècle. Quelles ont été les conséquences de ces péripéties historiques sur le rituel chamanique ? Quelles places relatives tiennent les rituels bouddhique, confucéen et chamanique du point de vue d'une famille coréenne ?

Parmi les séances chamaniques (*kut*) de Seoul et de la province du Kyōnggi, on peut distinguer les *kut* pour les vivants : pour le bonheur, la guérison d'une maladie, le mariage, le soixantième anniversaire, la communauté villageoise, le pays, et les *kut* pour le mort (appelés *chinogi kut*). Ces derniers sont d'ailleurs composés, dans la première partie, des séquences (*kōri*) d'un *kut* pour les vivants et, dans la deuxième partie, de séquences qui leur sont propres. *Chinogi* désigne une séance chamanique pour conduire l'âme du mort dans un lieu propice. Pak Sunjōn, l'une des *mudang* invitée à la séance, remarque : « C'est un *chin chinogi, chin* parce qu'il y a peu de jours qu'il est mort. Il n'y a même pas dix jours. [On n'a pas attendu] parce qu'il était très vieux. » Huit jours

après, un *chinogi kut* a donc lieu dans l'appartement où le grand-père a vécu, avec la participation de quatre chamanes et de quatorze membres de sa famille.

### Le défunt

Le grand-père défunt, YNY<sup>1</sup> (abréviation : G-P), né en 1902, est décédé à l'âge de 84 ans, le 3 de la 8<sup>e</sup> lune (30 août 1986). Originaire d'une famille de cultivateurs de Yömbak, province du Hwanghae, cadet d'une famille de deux fils, il n'avait pas d'héritage (car la terre est donnée en priorité à l'aîné), et il est venu travailler à Seoul. Il a d'abord construit et vendu des maisons, puis il est devenu marchand d'huile dans un quartier situé derrière la gare de Seoul. Après la réforme agraire, pour garder la rizière qu'il avait acquise, il a fait entrer dans sa famille Mme Sö comme épouse secondaire résidant à la campagne, près de la rizière<sup>2</sup>. Il a fait élever le fils qu'il a eu de Mme Sö par son épouse principale, comme un fils cadet. Il a gardé son commerce jusqu'au moment où il a fait construire sur l'emplacement du magasin et de sa maison un immeuble de rapport dont il occupe le dernier étage avec son fils aîné. En 1981, il a vendu sa rizière, située dans les nouveaux quartiers qui forment aujourd'hui le sud de Seoul (Sinjöng-dong). C'est donc un homme ayant réussi sa vie parce que ses fils sont diplômés de l'université, propriétaires d'immeubles à Seoul et parce qu'il a vu naître ses petits-fils.

## I. Les agents du culte

Les agents du culte comprennent les *mudang* (chamanes coréennes)<sup>3</sup> et les membres de la famille du défunt, qui feront une offrande rituelle de style confucéen, *chesa*, avant et pendant la séance chamanique. De plus, il est demandé à un membre de l'assistance, un proche en général, de prendre en charge l'âme du mort, ce que fit la femme du fils aîné.

1. Conformément au souhait du fils aîné, nous n'employons que les initiales du patronyme et des deux caractères du prénom.

2. La réforme agraire a été adoptée peu après la proclamation de la République de Corée (15 août 1948), mais il a fallu près de deux années pour la mettre en œuvre. Le propriétaire absent n'étant pas autorisé à posséder de terre (Pak Ki-hyuk, 1975 : 103), le grand-père a épousé Mme Sö, qui résidait à la campagne, pour en conserver la propriété.

3. Les *mudang* et les spécialistes font la distinction entre la *mudang* accomplie (*söng*) et la *mudang* qui n'est pas mûre (*sön*). La première maîtrise la relation avec les esprits « pour le bien des hommes », alors que la seconde est possédée par l'esprit et nuit aux hommes. Des proverbes populaires disent qu'elle ment (Yi Kimun, 1975 : 296) et tue (*idem* : 296). Il semble donc nécessaire de distinguer le chamanisme du possédé, puisque les Coréens eux-mêmes le font. Cependant, le fait que la *mudang* ne voyage pratiquement pas, ni dans la période d'initiation ni pendant le rituel, la distingue du chamanisme sibérien. Cela pourrait s'expliquer par l'évolution du chamanisme dans une société d'agriculteurs. Néanmoins, la distinction judicieuse que fait Gilbert Rouget entre possédé musiqué et chamanisme musiquant (1980 : 187) ne range-t-elle pas les *mudang* du côté de la possession ? Un examen détaillé de l'action de la *mudang* pendant le grand rituel (*kut*) montre, d'une part, que c'est elle qui dirige le jeu du joueur de tambour et des autres musiciens, tout en musiquant, avec ses grelots et son éventail, sa propre entrée en transe, et, d'autre part, qu'elle chante elle-même sa transe. En outre, lors des petits rituels (*ch'isöng*, *chöngsöng*...), qui constituent sa pratique rituelle ordinaire, elle exécute elle-même sa musique parce que ses clients ne peuvent pas payer de musiciens. De plus, elle est capable de jouer de tous les instruments à percussion. Enfin, lorsqu'elle est psychopompe (cf. *infra*, la Princesse Pari), elle s'accompagne elle-même au tambour. Appeler chamanisme la *mudang* coréenne paraît donc justifié non seulement par la tradition des études chamaniques coréennes, par l'origine des peuples qui sont venus se fixer dans la péninsule au cours de la préhistoire, par la proximité géographique de la Sibérie, mais encore par les pratiques rituelles des chamanes coréens.

### Les chamanes

Le groupe des *mudang* est composé de quatre femmes, toutes mariées :

1. Mme Hong Insun (abréviation : HIS), 66 ans, originaire de la province du Hwanghae, *mansin* (nom donné aux *mudang* du nord-ouest de la Corée), dont la mère spirituelle, décédée, avait déjà la famille du défunt dans sa clientèle régulière (*tan'gol*). On a ainsi un exemple de transmission de clientèle d'une mère à une fille spirituelle. Hong Insun déclare, qu'elle n'a pas eu de *kut* de descente (d'initiation), qu'elle n'a rien appris de ses mères spirituelles, que ce sont les esprits qui lui ont « tout appris ». En fait, si la vocation est conçue comme relevant de l'appel des esprits, elle est souvent annoncée par l'entourage et doit être confirmée par un apprentissage « sur le tas » auprès de la mère spirituelle. L'activité de Hong Insun consiste à faire de la divination (*chöm*) inspirée et des rituels chamaniques. Elle est ainsi en concurrence avec toutes les autres *mudang*. Le statut des chamanes dans la société est très bas depuis les débuts du royaume de Chosŏn (Cho Hüngyun, 1992). Elle exerce son activité principalement dans son propre sanctuaire et dans celui de sa fille spirituelle, mais pourrait aussi aller faire des *kut* dans des sanctuaires situés à la périphérie de Seoul. Elle pratique très rarement dans la maison de particuliers, non que cela ne soit pas dans la tradition chamanique, mais parce qu'on ne supporte pas d'entendre les sons chamaniques dans une ville moderne et que l'un des voisins téléphone au poste de police pour faire arrêter le *kut*. Hong Insun est responsable de l'organisation du *kut*, qui a lieu avec ses objets rituels. C'est elle qui a convoqué les autres membres du groupe. Elle déclare qu'elle a « tout appris » à sa fille spirituelle, que nous allons présenter maintenant.

2. Mme Pak Sunjŏn (abréviation : PSJ), 54 ans, originaire de la province du Hwanghae, *mansin*, est la seule fille spirituelle que Hong Insun reconnaisse. Elle forme avec cette dernière une paire rituelle pour les grands *kut* de l'une ou de l'autre. Pak Sunjŏn a fait son *kut* de descente auprès d'une mère spirituelle avec qui elle ne s'est pas entendue. Elle pense que ses esprits étaient plus forts que ceux de sa première mère spirituelle. Finalement, elle s'est détachée d'elle et travaille depuis de nombreuses années avec Hong Insun, qui, dit-elle, sert les mêmes esprits. La divination et les rituels chamaniques constituent son unique activité et elle travaille dans son sanctuaire ou ailleurs, en concurrence avec les autres *mudang* et devins.

3. Mme Sin Sŏnbi, 65 ans, surnommée Grand-mère tambour, est l'accompagnatrice attirée de Hong Insun et de Pak Sunjŏn. Elle travaille avec elles depuis plus de quinze ans. C'est son activité unique. C'est en répondant à nos questions que Hong Insun et Pak Sunjŏn ont appris son nom, son prénom et sa date de naissance !

4. Mme Pak Chongsu, née en 1916, 70 ans, dite Mère de Cochon, d'après le surnom de son fils, est l'accompagnatrice aux cymbales et au gong, et l'assistante à laquelle Hong Insun fait appel occasionnellement pour les *kut* de grande envergure. Elle a le statut le plus bas du groupe. C'est probablement son unique activité.

### Les descendants et alliés

1. Le fils aîné du défunt, 46 ans, licencié de la faculté d'agronomie de l'université Koryŏ (l'une des trois premières universités coréennes), est promoteur immobilier et propriétaire de la maison de quatre étages où a lieu le *kut*. Il a fait un mariage par intermédiaire, en épousant la sœur cadette d'un ami de lycée dans une salle de mariage de Seoul. Il porte un costume noir, une chemise blanche, une cravate noire et un petit nœud de chanvre écru en forme de papillon à la boutonnière, en signe de deuil. Il est le chef du deuil (*sangju*), chargé, en tant que fils aîné, de faire l'offrande rituelle (*chesa*) à son père défunt, à l'instar du système chinois du *tsong* (Lemoine, 1978 : 639). En Corée,

depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, seul le descendant en droite ligne de la branche aînée fait les offrandes rituelles à ses ancêtres. En règle générale, au-delà de la cinquième génération d'ego, les offrandes rituelles n'ont plus lieu à la maison, mais près de la tombe de l'ancêtre. On apprend à faire l'offrande rituelle en regardant son ou ses ascendants. Seul le fils aîné est habilité à faire cette offrande. Son frère, sa femme, sa belle-sœur, ses fils et le fils plus ou moins adoptif, M. Mun, de son père sont invités à y participer, ainsi que les deux épouses du défunt et la femme de M. Mun, mais c'est dans sa maison que le culte est rendu. Une offrande du même type a eu lieu devant la tombe le jour de l'enterrement.

2. Le fils cadet, 33 ans, est licencié de l'université Yönsé (l'une des trois premières universités coréennes). Fils de l'épouse secondaire, il a été élevé par l'épouse principale et ne manifeste aucun sentiment filial vis-à-vis de sa mère biologique. Il fabrique et vend des lentilles d'optique. Il est lui aussi propriétaire d'une maison de quatre étages, dont il occupe le dernier, située dans le quartier sud de Seoul, où son père avait une rizière (Sinjöng-dong). Il s'est marié, comme son frère, grâce à un intermédiaire, avec la sœur d'un ami de son frère aîné. Il est habillé comme son frère et accomplit, après lui, les offrandes rituelles.

3. La première belle-fille (abréviation : 1<sup>re</sup> B-F), 42 ans, a trois fils qui ont respectivement 20, 17 et 16 ans. Elle est habillée d'un corsage blanc et d'une jupe noire parce qu'elle a lavé la robe de deuil en coton blanc qu'elle portait le jour du deuil. Elle prendra en charge le mort, qui exprimera alors sa tristesse de quitter des lieux et des êtres qu'il a chéris.

4. La deuxième belle-fille (abréviation : 2<sup>e</sup> B-F), 33 ans, a deux enfants, un fils de 7 ans, né en 1979 et une fille de 2 ans. Elle porte la robe de deuil.

5. Un autre couple est présent, M. Mun et Mme Ko, âgés tous deux de 37 ans. Leur maison, se trouve à 200 mètres de la rizière et de la « colline pour la tombe » (*sanso*) achetées à la campagne par le défunt pour lui et ses descendants. Le couple s'occupe de la rizière et de la tombe. Le grand-père les connaissait depuis un peu moins d'une dizaine d'années et considérait M. Mun comme l'un de ses fils, puisqu'il allait s'occuper de sa tombe. La première belle-fille dit que c'est un parent (*ch'injok*). Il tiendra le rôle du troisième fils dans le rituel, bien qu'il soit plus âgé que le fils cadet. Il ne porte pas de signe de deuil.

6. La grand-mère (abréviation : G-M), Mme Sin, âgée de 70 ans, est, elle aussi, originaire de Yömbaek, province du Hwanghae. Elle s'est mariée à l'âge de 14 ans et est venue à Seoul en 1932 environ. Elle porte le deuil. Elle reconnaît avoir conseillé à son mari de prendre Mme Sö comme épouse secondaire et elle ajoute : « Si l'homme le veut, qu'est-ce qu'on peut faire ? C'était pour protéger la terre de cette femme aussi. Ce n'était pas véritablement sa terre [mais celle qu'elle a héritée de son mari, militaire, mort pendant la guerre de Corée, 1950-1953]. Comme elle a pu se remarier, il lui a été possible de conserver sa rizière. Lorsqu'elle est devenue la "Petite mère", on a rassemblé les deux rizières, et le grand-père s'en est occupé pour cultiver du riz. »

7. L'épouse secondaire (abréviation : 2<sup>e</sup> ÉP), Mme Sö, 63 ans, qui habite actuellement Panwöl, explique :

Mon premier mari est mort. Après la guerre [de Corée], le gouvernement voulait me prendre le terrain que je possédais. Le grand-père avait un terrain situé à plus de 4 kilomètres du lieu où j'habitais. [A cause de la réforme agraire] il ne pouvait pas posséder de terrain puisqu'il avait un commerce, une fabrique d'huile de sésame. La femme qui me vendait de l'huile m'a raconté les difficultés de la maison. La grand-mère est venue me dire que la famille devait garder la propriété de sa rizière et qu'il fallait que je me marie [avec M. Y.]. Il ne s'agissait pas d'un mariage d'amour, ni d'une histoire de maison d'alcool, mais de sauver la terre.

Mme Sö a eu un deuxième fils, né en 1953, dont elle ne se considère pas comme la vraie mère et qui a été élevé par l'épouse principale. Pendant trente ans, elle a vu régulièrement le grand-père, mais elle ne porte pas de signe de deuil.

8. Le neveu (fils du frère aîné décédé du grand-père défunt), âgé de 63 ans, n'est pas venu, probablement parce qu'il s'est converti au christianisme, mais son épouse Mme O, 56 ans, est présente quoique sans signe de deuil.

Pour faciliter la compréhension des dialogues, il est utile de tracer le tableau de la parenté des personnes présentes ou évoquées pendant le *kut* :

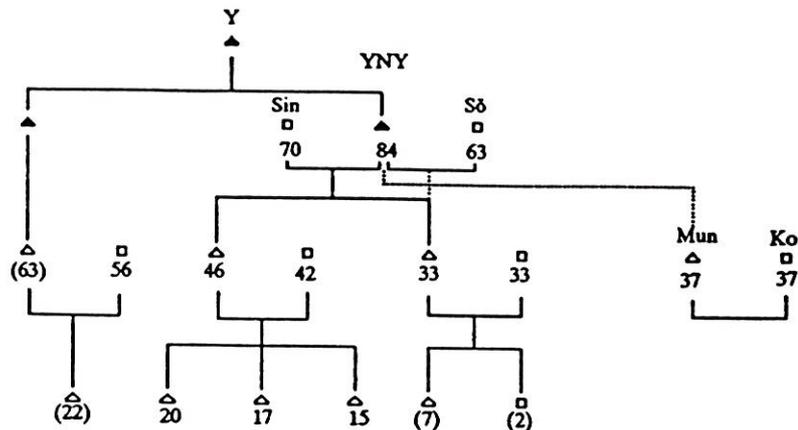


Figure 1. — Tableau de la parenté.

L'homme est représenté par un triangle, la femme par un carré. Dans le cas d'un ancêtre, la forme est noircie. Les nombres indiquent l'âge des personnes, qui a été calculé à la manière occidentale. Les absents ont leur âge entre parenthèses.

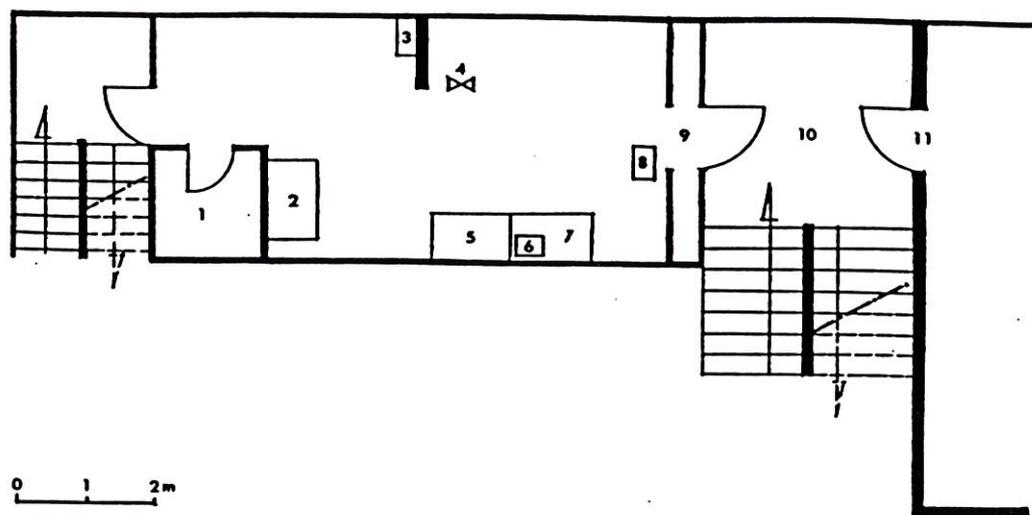
## II. L'espace rituel

C'est la première fois que nous avons pu assister à un *kut* dans l'appartement d'une famille chamaniste et cela, à notre connaissance, n'a jamais été décrit. Ces données posent un certain nombre de questions : Où sont localisés les esprits dans un appartement ? Quelle est l'influence de l'éducation universitaire reçue par les fils ? Quelle est la place respective des hommes et des femmes dans les rites ? Comment le rite confucéen traditionnel s'articule-t-il avec le rite chamanique ? Quelle est la place du rite bouddhique ? Qu'est-ce qui pousse la famille à faire un *kut* ?

L'appartement est situé au 4<sup>e</sup> étage d'une maison située en bordure de l'artère Mallijae, qui commence derrière la gare de Seoul et finit dans Map'oro. A gauche du palier du 4<sup>e</sup> étage se trouve l'appartement où vivaient les grands-parents. Il est composé d'une entrée, de deux grandes pièces à hypocauste — au fond de la seconde est installé l'autel funéraire<sup>4</sup> —, d'une salle de bains avec W.-C., et se termine par une porte

4. Ce lieu est désigné à tort, par les participants, par le terme qui désigne le lieu où se trouve la bière (*pinso*), mais il est probable que c'est là que se trouvait le cercueil jusqu'au jour de l'enterrement.

donnant sur l'escalier de secours. A droite du palier du 4<sup>e</sup> étage se trouve l'appartement de la famille du fils aîné<sup>5</sup> (cf. figure 2).



- |                                 |                                  |
|---------------------------------|----------------------------------|
| 1. W.-C., cabinet de toilette   | 7. Table des esprits végétaliens |
| 2. Autel funéraire              | 8. Table des <i>chudang</i>      |
| 3. Ponts de vie (sur un rayon)  | 9. Entrée                        |
| 4. Tambour                      | 10. Palier                       |
| 5. Table des esprits carnivores | 11. Appartement du fils aîné     |

Figure 2. – Plan de l'appartement et situation au début du *kut*.

L'espace rituel n'est pas orienté selon les quatre points cardinaux, mais plutôt organisé, comme de coutume, en fonction de la disposition des lieux. Les tables des esprits et des ancêtres sont alignées contre le mur situé à gauche en entrant, sous les fenêtres ; l'autel funéraire est placé en angle droit par rapport à eux, face à la porte d'entrée. Sur la partie gauche de la première table sont disposés des aliments végétaliens (*so*), des gâteaux de riz blanc (*paeksölgi*) et de l'eau ; sur la partie droite des aliments carnés (*yuk*), des gâteaux cuits à la vapeur faits de couches de riz blanc et de haricots rouges (*p'at siru ttök*) ainsi que de l'alcool. Sur la table des ancêtres sont disposés des viandes, des poissons et différents mets selon le style confucéen, comme sur l'autel funéraire. Sur la première table est posée une table plus petite sur laquelle sont empilés trois récipients de cuivre remplis de riz, le dernier étant surmonté par un miroir de cuivre mis devant un chapeau de papier blanc *kokkal*, et, au dernier plan, un éventail déployé où sont représentés les esprits avec, au centre, Grand-mère Taesin, la patronne des *mudang*, qui tient dans sa main un éventail<sup>6</sup>. Les objets rituels de la *mudang* sont disposés sur ou au pied de ces tables. Cette disposition est orientée, elle manifeste l'opposition entre les esprits (sur l'éventail, en haut) et les objets (couteaux) en contact avec les esprits errants se trouvent en bas, au pied de la petite table. Elle suggère que les esprits

5. Au sujet de l'aménagement de l'espace familial, on remarque la réalisation d'un compromis entre le modèle « moderne » de famille conjugale (formée par un couple marié et leurs enfants non mariés) ; qui vit dans un appartement, et le modèle traditionnel de la famille souche (formée par un couple, un fils marié et sa famille de procréation), qui occupe tout l'étage, fermé, à l'étage inférieur, par une porte munie de verrous. La terminologie de parenté utilisée ici est celle définie par Lee Kwang-kyu (1975 : 5).

6. On trouvera une description complète de cet éventail dans Guillemoz, 1987 : 27-28.

de la *mudang* sont homologues aux esprits de la famille. Elle est éphémère, mais nous verrons, pendant le rituel, qu'en divers coins de la maison sont installés, d'une manière permanente, les esprits protecteurs de la famille (cf. figure 3).



- |                                       |                              |
|---------------------------------------|------------------------------|
| 1. Éventail                           | 9. Couteaux d'esprit (paire) |
| 2. Chapeau de moine, <i>kokkal</i>    | 10. Trident                  |
| 3. Miroir de cuivre                   | 11. Couteaux (paires)        |
| 4. 4'. Couteau de cuivre              | 12. Éventail                 |
| 5. Riz non cuit                       | 13. Sonnaillles              |
| 6. Gâteaux de riz aux haricots rouges | 14. Boîte d'encens           |
| 7. Fruits (2 pommes, 2 poires)        | 15. Côté végétalien          |
| 8. Les cinq drapeaux                  | 16. Côté carnivore           |

Figure 3. – La table des *mansin*.

Pendant le début des rites de purification, le tambour est orienté face à la porte pour écarter les esprits errants ; ensuite, il est posé face aux tables d'offrandes pour inviter les esprits à venir pendant les séquences (*kōri*) correspondant au *kut* pour le bonheur. Pour les séquences propres au *kut* pour un mort, il est disposé entre l'autel funéraire et la porte, et pour le rite final aux esprits errants, en face de la porte et près de celle-ci. Ces changements d'orientation du tambour sont métaphoriquement clairs. Tout le monde comprend dans quelle direction l'action a lieu et pourquoi la disposition des offrandes, qui se trouvent pratiquement sur le même plan, implique un monde invisible

qui n'est pas hiérarchisé mais plutôt constitué d'unités parallèles<sup>7</sup> qui ne communiquent pas entre elles.

Les esprits végétaliens habitent le ciel : Ch'ilsöng (les sept étoiles de la Grande Ourse), Pulsa, Chesök... les esprits de la montagne reçoivent à la fois de la nourriture végétalienne et carnée, de l'eau et de l'alcool, et les esprits carnivores et buveurs d'alcool sont chargés des biens et des problèmes concrets de la vie terrestre. Telles sont les implications cosmologiques de l'arrangement des tables. On a des groupes d'entités qui habitent le ciel, les montagnes, la terre, sous forme d'esprits, d'ancêtres ou d'esprits errants. Il n'y a pas d'opposition manichéenne, mais un continuum, un ordre quasi naturel qui ne reflète pas l'ordre hiérarchisé de la société coréenne. Il n'y a pas de Dieu unique à l'exclusion de tous les autres.

L'ensemble de ces autels délimite une aire sacrée qui sera créée, au début, par un rite de purification, comme si l'espace était constamment envahi par des esprits errants, qui seront finalement nourris, à la fin, avec les restes mélangés des offrandes, comme des mendiants, sur le palier de l'étage. Les divinités sont invitées officiellement à venir les unes après les autres, elles sont censées prendre place à leur table d'offrandes.

La seule iconographie présente est celle peinte sur les éventails. D'autres *mansin* de la province du Hwanghae ont à leur disposition un jeu d'images pliantes pouvant être transportées sur le lieu du *kut*. Cependant, les esprits sont plus présents dans les objets qui les symbolisent et dans les offrandes qu'ils dégustent que dans les images.

### III. Le temps liturgique

#### *Préliminaires*<sup>8</sup>

A 7 h 50, la grand-mère met en marche le combiné radio-magnétophone situé au pied de l'autel funéraire. On entend le chant d'un moine bouddhiste. Le jour de l'enterrement, un bonze est venu et il a prié. Le grand-père aimait les chants bouddhiques et avait un livre intitulé *Sainte écriture bouddhique (Pulgyo söngjön)*. Vers 8 h 30, on procède à une offrande rituelle de style confucéen, semblable à celle qui aura lieu vers 17 h 30, pendant le *kut*. A 9 h 30, le groupe des *mudang* est invité à prendre le repas du matin. En prenant un peu de nourriture, Hong Insun explique : « Le mort est allé dans un autre pays. Les membres de la famille ne peuvent pas communiquer avec lui. La *mansin* est l'interprète. »

A 10 h 5, les bougies sont encore allumées sur l'autel funéraire. Deux cadres de l'agence locale de la banque Hanil, en complet veston, arrivent pour présenter leurs condoléances. Ils se prosternent devant la tablette du défunt, puis lui offrent, l'un après l'autre, une coupe d'alcool. L'un d'eux dépose une enveloppe sur laquelle est marqué : « Banque Hanil ». Le fils aîné reçoit leurs condoléances. Les invités s'assoient et parlent avec le fils aîné dont le visage n'est pas empreint de tristesse, il sourit parfois aux visiteurs, auxquels on a offert du café.

Les rituels bouddhiques et confucéens s'articulent harmonieusement dans une pratique familiale qui est plus occupée de pratiques que de doctrines. Le rituel chamanique commence à 10 h 25.

7. Selon l'heureuse expression avancée par Yim Suk-jay (1972 : 15).

8. La description de ce rituel a été faite à partir de notes de terrain, de photos et d'enregistrements au magnétophone. Ce jour-là, nos principaux objectifs étaient de noter les paroles échangées entre les participants et les prises d'habits de la *mudang*, ce qui s'est fait au détriment des aspects narratifs, gestuels, chorégraphiques et musicaux. Les commentaires suscités par la grille de lecture élaborée avec John Lagerwey, ont été incorporés dans la description.

## 1. Rites de purification et d'invitation

### 1.1. La chasse aux *chudang* (chudang mullim)

La table des *chudang* (catégorie d'esprits indésirables)<sup>9</sup>, sur laquelle sont posés trois bols, est installée au seuil de la porte d'entrée. Le tambour fait face à la porte d'entrée et joue, accompagné des cymbales et du petit gong, dans le but d'effrayer et d'écarter ces esprits. Hong Insun tient à la main une paire de couteaux d'esprit (*sin k'al*) pour les chasser. On ne joue pas très fort à cause des voisins. A l'exception de la grand-mère, qui a des difficultés à descendre les marches, tout le monde sort de l'appartement, descend l'escalier et se retrouve dans la rue. Hong Insun, qui tient les couteaux et un bol de bière de riz (*makköllli*)<sup>10</sup>, et Pak Sunjôn, qui tient deux bols pris sur la table des *chudang*, ferment la marche. Les membres de la famille en deuil sont sur la bordure du trottoir, le dos à la chaussée. Hong Insun jette le contenu du bol de bière de riz sur le trottoir, à gauche et à droite de l'entrée de l'immeuble, puis lance les couteaux en l'air. Ceux-ci retombent la pointe dirigée vers l'extérieur, ce qui signifie que les esprits ont quitté l'immeuble. Non seulement ils font fuir les esprits, mais ils indiquent aussi la direction qu'ils ont prise, comme l'aiguille d'une boussole. Pak Sunjôn jette aussi le contenu du bol d'eau et du bol contenant de l'eau, du sel et de la poudre de piment sur le trottoir. Il s'agit donc à la fois de chasser les *chudang* hors de l'espace domestique et de les nourrir, aux limites de cet espace, de telle manière que, dégoûtés par le sel et le piment, ils n'aient plus envie de revenir. Tout le monde remonte au dernier étage.

C'est l'un des rares moments du *kut* où tous les participants bougent en même temps. Tout le monde est debout, les *mudang* ne revêtent pas de vêtements particuliers, ce sont leurs mains qui agissent. C'est l'instauration du cadre rituel (Hamayon, 1990 : 150). Rien n'a été dit. Tout a été « agi » par gestes conventionnels dont la signification métaphorique est compréhensible par tous. Tout se passe comme si l'on avait créé une aire sacrée, dans les limites de la maison, ce qui sous-entend que l'espace profane est, sans cesse, envahi par des esprits indésirables. La *mudang* n'enseigne pas qu'il y a des esprits indésirables, qu'il faut y croire. Elle les chasse. Il n'y a rien de caché, pas de mystère. La chasse a duré trois minutes.

### 1.2. La purification assise

10 h 28. Le tambour est posé en face des tables d'offrandes, position parallèle à l'axe de la porte d'entrée, qui reste ouverte. Ce rite, appelé mot à mot « assis impureté (*anjün pujông*) », est en fait un rite oral de purification puis d'invitation. Il est exécuté par Hong Insun seule, qui, assise, s'accompagne elle-même au tambour. Elle chante le visage tourné en direction de l'autel chamanique. Elle énumère les sources d'impureté, puis le nom et l'âge des membres de la famille, communiqués par la grand-mère, assise à côté d'elle.

### 1.3. L'invitation des esprits

Hong Insun invite les esprits à venir (*ch'ôngbae*) en récitant le nom de chacun, mais il n'y a plus de représentant de la famille dans la pièce. Quand la 1<sup>re</sup> belle-fille

9. Yi Hüisüng (1981 : 3372) indique que *chudang* est un esprit qui garde les latrines ; il correspond à ce *Chudam* qui peut causer la mort (Guillemoz, 1983 : 195). Chang Samsik (1964 : 243) l'écrit avec les caractères chinois *chu* (circuit) et *tang* (grande salle, temple) et explique qu'il s'agit de l'esprit que l'on craint lors d'un mariage. Huhm (1982 : 50) indique qu'il s'agit des huit directions de la boussole (1). Aucune de ces définitions ne prend en considération le sens qu'a ce mot dans ce rituel d'ouverture. Il s'agit de chasser (*mullim*) des esprits indésirables appelés *chudang sal* (Cho Hüngyün, 1980 : 85), que l'on peut écrire avec les caractères chinois indiqués par Chang Samsik, ce qui pourrait se traduire par les esprits néfastes tournoyant autour du sanctuaire.

10. Le *makköllli* est une boisson opaque, faiblement alcoolisée, faite avec du riz.

revient, Hong Insun lui dit : « Quand la *mudang* fait le *kut*, il ne faut pas aller dehors. » Puis elle demande au fils aîné :

HIS : Il y a le Taegam [Excellence] du 1<sup>er</sup>, du 2<sup>e</sup>, du 3<sup>e</sup>, du 4<sup>e</sup> étage. Il n'y en a pas d'autre ?

1<sup>er</sup> FILS : Si, il y a Sillim-dong [quartier de Seoul où la famille possède un autre immeuble].

HIS : Il faut donner de l'argent à cet autre Taegam.

*Hong Insun s'adresse alors au fils cadet :*

HIS : Tu as une maison, toi aussi ?

2<sup>e</sup> FILS : Oui, comme ici, cinq niveaux avec un sous-sol.

HIS : Il y a des arbres dans cette maison ?

2<sup>e</sup> FILS : Oui, au cinquième, on a fait pousser des arbres.

HIS : Il faut faire un *kosa* [petit rite chamanique dédié aux esprits protecteurs de la maison qui est fait par la maîtresse de maison ou par une chamane].

*Hong Insun parle à la grand-mère :*

HIS : La bru est gentille, mais, si elle se met en colère, plus rien ne lui fait peur.

*Les deux fils, qui n'ont rien perdu de ses paroles, se mettent à rire. La bru observe leurs réactions.*

HIS : Il y avait trois frères du côté de ton père.

G-M : Mon père était le troisième. Il y avait un quatrième.

HIS : Le petit père (le 4<sup>e</sup>) entre [aussi lorsqu'on invite les ancêtres].

G-M : L'un de mes frères aînés est mort à l'âge de 7 ans, l'autre à 14 ans. La 3<sup>e</sup> sœur, je ne sais pas si elle est vivante ou non.

Le fils aîné part dans l'autre appartement. Hong Insun demande si le mort était le second fils de sa famille. On invite aussi bien les ancêtres du côté paternel que ceux du côté maternel.

#### 1.4. L'offrande d'alcool

Hong Insun fait allumer les bougies de la table des ancêtres par le fils cadet et les bougies des autres tables par la 2<sup>e</sup> belle-fille. La grand-mère demande à mi-voix quelque chose à Hong Insun, qui répond qu'il ne faut pas vendre. Le fils aîné entre, elles se taisent. 10 h 55. Hong Insun demande aux deux fils et à leur femme de se prosterner devant les tables d'offrandes. Elle leur fait remarquer qu'ils n'ont pas offert d'alcool aux ancêtres. Le fils aîné offre de la bière de riz, qu'il verse lui-même dans le bol tendu par son cadet. Puis les deux couples se prosternent ensemble devant les tables pour accueillir les esprits et les ancêtres. Le rite se termine alors avec un accompagnement de cymbales, à 10 h 58.

Alors que le rite d'écartement des *chudang* se faisait debout, par les mains, la deuxième partie des rites de purification se fait assis, par l'intermédiaire de la bouche. Les paroles prononcées viennent de la tradition orale, sur un modèle qui varie selon chaque province et selon chaque groupe de *mudang*. Il ne s'agit pas d'un texte récité. La *mudang* est seule, assise, elle accompagne elle-même son chant qui évoque les sources d'impureté, les différentes catégories d'esprits errants, le défunt, les ancêtres et les membres de la famille pour qui est fait ce *kut*, et, finalement, elle invite les différents esprits à venir et complète son enquête sur les ancêtres de la famille. L'autre *mudang* écoute, car c'est à ce moment-là qu'elle peut recueillir des informations nécessaires à ses oracles. La famille semble peu concernée, mais les rires ne doivent pas étonner. Ils se produisent généralement au cours d'un *kut*, même pour celui d'un mort. C'est certainement là l'un des signes de son effet cathartique.

## 2. Ch'ilsŏng

11 h 5. Ch'ilsŏng (les Sept Étoiles)<sup>11</sup>. Sur son pantalon blanc bouffant et sa veste à manches courtes, Hong Insun revêt un grand manteau blanc (*changsam*), se coiffe d'un chapeau de moine (*kokkal*) et tient dans les mains plusieurs paires de cymbales et un éventail muni d'attaches de couleur. Elle ne met pas d'ornements de couleur (écharpes<sup>12</sup> ou ceinture rouge) ni de chapelets parce que c'est un *kut* pour un mort. Elle a aux pieds des chaussettes traditionnelles de coton blanc (*pösŏn*). Pour cette séquence (*kōri*), comme pour la plupart des suivantes, la *mudang* est accompagnée par le tambour, les cymbales et, parfois, le gong. Les trois instruments jouent. Hong Insun salue et se prosterne dans les quatre directions. Elle chante<sup>13</sup> puis danse avec les cymbales (...). Elle fait tomber du riz de l'intérieur des cymbales dans la jupe de la 1<sup>re</sup> belle-fille. Comme la 2<sup>e</sup> belle-fille n'est pas là, elle demande au fils cadet de recevoir le riz à sa place. Le riz tombe dans le pan de sa veste. Elle prend les grains pour les mettre dans un morceau de papier. Elle dit : « Si ça ne descend pas, la *mudang* n'y peut rien. » Elle refait les mêmes gestes pour la grand-mère. Un seul grain tombe des cymbales. Elle dit : « C'est pour la veuve. » La grand-mère rit et elle mange le grain de riz.

Cet épisode entre dans une catégorie que l'on pourrait appeler les « épreuves de vérité<sup>14</sup> », où la *mudang* montre sa maîtrise de l'aléatoire. On a la manifestation matérielle (grains de riz) de ce que l'esprit est censé donner (la vie). Si l'esprit ne donne pas

11. Pour Hong Insun : « Sans Ch'ilsŏng, nous ne serions pas nés. Tous les êtres humains, les bouddhistes, les chrétiens, sont les enfants de Ch'ilsŏng » (note de terrain, 1/08/84). Dans la séquence (*kōri*) dédiée à Ch'ilsŏng sont évoquées d'autres divinités de la naissance que Hong Insun distribue dans l'espace de la manière suivante : « Au ciel, les sept Ch'ilsŏng [sept frères] ; dans la pièce principale, *antang* Pulsa [divinité féminine] ; dans le grenier [*tarak*], le maître de la pièce principale, *antang* Chesŏk [divinité masculine, représenté habituellement sous la forme de ses trois fils (Sambul chesŏk)]. Grand-mère Samsin est l'esprit qui reçoit le nouveau-né [localisée généralement dans la pièce intérieure, *anpang*]. Les os [du bassin de la parturiente] sont fermés. Ce n'est pas par la force des êtres humains que le vagin s'ouvre, mais par la force de Samsin que l'enfant sort » (note de terrain, 31/08/84).

12. Ces écharpes, l'une rouge, l'autre verte, sont appelées *kasa*. Le *kasa* est, dans le bouddhisme des origines, le *kasāya* : « Robe du moine, mot signifiant altéré, teint, d'une couleur qui n'est pas primaire afin de la distinguer de la couleur blanche des habits du peuple » (Soothill & Hodous, 1972 : 363b). En Corée, « C'est la robe de dessus du moine, en chanvre sombre, d'une grande longueur et dont les manches sont larges » (Yi Hüisŭng, 1982 : 3108). Lors des danses bouddhiques effectuées dans les sectes de moines mariées, c'est « un mantelet rouge brillant porté en travers de la poitrine et sur l'épaule » (Heyman, 1966 : 27). Dans la représentation que le monde chamanique se fait des habits bouddhiques, il s'agit d'une sorte de longue écharpe de soie posée sur l'épaule, croisée sur le devant et dans le dos et se terminant à la hauteur des mollets.

13. Le chant de Ch'ilsŏng comporte des indications techniques pour la préparation rituelle et des prières pour la famille concernée. L'un des passages indique que Ch'ilsŏng fabrique l'enfant dans le ventre de la mère au cours des « dix mois » de la gestation. Les chants de Ch'ilsŏng des *mudang* des provinces du P'yŏngan, du Hamhŭng, du Chŏlla et de l'île de Cheju sont des épopées (Sŏ Taesŏk, 1988 : 83). Hong Insun et sa mère spirituelle actuelle racontent l'histoire de sept frères Ch'ilsŏng qui diffèrent des épopées des autres provinces, mais qui n'est pas chantée.

14. Ce terme est la traduction du terme coréen *sasil* (vérité) qui est employé pendant la partie *Kamung* (cf. *infra*) dans l'expression « [Épreuve] de vérité du cochon, *twaeji sasil* », au cours de laquelle une partie de l'animal (ou l'animal entier) est posée d'une manière apparemment quelconque sur un trident (ou un autre instrument rituel tranchant). Lorsque l'ensemble tient en équilibre sur la base du manche, on considère que l'esprit évoqué est satisfait des offrandes et donne ses bénédictions. Il s'agit d'une expérience qui, après un certain nombre d'essais, montre qu'un équilibre aléatoire est réalisé. La *mudang* rend compte de cet équilibre problématique par l'action des esprits. Elle pense qu'il prouve l'action, partant l'accord, de l'esprit invoqué. Il s'agit d'une épreuve qui, par la capacité d'une *mudang* accomplie (*sŏng*) tourne finalement bien. L'épreuve de vérité est l'image par excellence de l'action de la *mudang*, qui est capable d'utiliser la force des esprits pour le bien des êtres humains.

de grain de riz, on recommence, jusqu'à ce qu'on obtienne un résultat. Ce qui signifie qu'il faut demander, sans trêve, jusqu'à obtenir satisfaction. Les grains de riz tombent du centre des cymbales. On n'a pas pu mettre au jour le procédé par lequel Hong Insun fait tomber ces grains qui semblent venir de nulle part. Le nombre des grains tombés n'est pas pris en compte, mais seulement leur venue. Elle est la seule, à notre connaissance, à employer ce procédé de divination, qui répond, implicitement, à la question : l'esprit donne-t-il la vie ?

11 h 16. Hong Insun danse en tournant sur elle-même avec les boîtes de carton dans lesquelles sont pliés les ponts de vie (*myōng tari*) des familles des fils. Elle délivre des oracles (*kongsu*)<sup>15</sup> avec les sonnailles<sup>16</sup> et l'éventail. Elle annonce à la grand-mère que sa belle-mère (décédée) arrive. Elle parle d'un fils et de rêve à interpréter. Elle dit à la 1<sup>re</sup> belle-fille de ne pas se faire de soucis et la même chose au fils aîné. Au fils cadet et à sa femme, elle dit que leur fille aura le rôle d'un fils, qu'elle a le caractère de l'esprit de la montagne. Elle ne parle plus qu'aux femmes. Les deux fils sont dans un coin, près de la tablette de leur père. Elle s'adresse à la 1<sup>re</sup> belle-fille :

HIS : Ne donne d'argent à personne.

1<sup>re</sup> B-F : Non.

HIS : Ton fils aîné aura des ennuis. Où est-il ?

1<sup>re</sup> B-F : Il est ici.

HIS : Il ne faut pas qu'il entende ça.

LE PETIT-FILS AÎNÉ : Je n'ai rien entendu !

Les oracles sont élaborés en fonction des circonstances (improvisation), selon un modèle qui se retrouve semblable chez la même *mudang* et chez ses collègues. Les paroles ne sont pas toujours claires, mais elles ne sont pas conçues comme incompréhensibles. C'est donc la bouche qui est encore valorisée, avec les mains et tout le corps dansant. Les sonnailles et l'éventail sont les objets qui mettent en communication avec les esprits ou les ancêtres. Par la danse, l'esprit entre dans le corps de la *mudang*, qui le prend en charge (*sillida*), lui prête ses lèvres, délivre des oracles (*kongsu*) et, finalement, le renvoie. Une *mudang* accomplie maîtrise la relation avec les esprits, dirige de la voix, du regard, du geste, le tambour et le reste de l'orchestre. Elle est à la fois chanteuse, danseuse, acrobate et chef d'orchestre.

Hong Insun prend le petit gong et se met à chanter : « *Namu Amit' abul, Namu Amit' abul (Hommage au Bouddha Amida)...* », accompagnée par Grand-mère tambour, qui répète les mêmes mots. Nous avons ici un chant indubitablement bouddhique. D'un bouddhisme populaire, puisqu'il est dit qu'il suffit de prononcer cette invocation pour, au moment de la mort, entrer dans le Paradis de la Terre pure, celui du Bouddha Amida. La *mudang* prend en charge le bouddhisme populaire, parce qu'il est populaire. Qui pourrait l'en empêcher ?

Hong Insun donne des mets et des fruits prélevés sur la table d'offrandes à la 1<sup>re</sup> belle-fille et elle reçoit en échange, chaque fois, deux billets de 1 000 won<sup>17</sup> qui sont déposés sur chacune des cymbales. Elle lui dit de donner ces aliments à son mari, à ses fils, mais à personne d'autre. Puis elle se prosterne devant la table avec la 2<sup>e</sup> belle-fille (trois fois) et elle l'empêche de se relever en lui maintenant la tête sous la manche de l'habit blanc tant que celle-ci n'a pas déposé d'argent sur les cymbales. La 2<sup>e</sup> belle-fille

15. Le terme *kongsu*, traduit par oracle, s'applique aussi bien aux paroles des esprits qu'aux paroles prononcées par les ancêtres. Cela manifeste le continuum allant des esprits aux ancêtres.

16. Il semble préférable de traduire le terme coréen *pangul* par « sonnailles » lorsque le son est produit par les parois externes des pièces métalliques qui s'entrechoquent et par « grelot » lorsque le son est produit par une boule qui est enfermée dans une cavité.

17. En 1986, 100 won (won) équivalent à 1 franc français environ.

s'exécute. Chant. Hong Insun donne des fruits à la grand-mère, puis tend les cymbales pour recevoir des billets de 1 000 won. 11 h 40. Elle délivre un oracle à Mme Sö. La 1<sup>re</sup> belle-fille me dit : « C'est la petite mère. » Mme Sö précise : « Je suis la femme secondaire [2<sup>e</sup> épouse] ; elle [montrant la grand-mère], c'est la femme principale. » Hong Insun donne des fruits au fils aîné, à la 1<sup>re</sup> belle-fille, à la 2<sup>e</sup> belle-fille pour son fils, puis pour sa fille. Elle donne les fruits de la table d'offrandes. Chaque fois, elle tend les cymbales ouvertes pour que l'on mette sur chacune un billet de 1 000 won. Elle distribue tous les fruits. Puis elle donne à boire à la grand-mère l'eau pure offerte sur la table. Finalement, elle quitte les habits de Ch'ilsöng et les dépose dans les bras de la 1<sup>re</sup> belle-fille à 11 h 50. Chaque boîte en carton contient : un écheveau de fil, un coupon ancien et un neuf, des *kokkal* (trois pour la famille de l'aîné, trois fils ; deux pour la famille du cadet, un fils, une fille).

On enveloppe les deux boîtes en carton avec un papier neuf. Ces objets sont les objets de Ch'ilsöng et de Chesök. Hong Insun dit qu'il faut descendre les coupons de coton (*nunmyöng*) qui ont vu l'impureté quand le grand-père est mort et qu'il faut les remplacer par d'autres. L'an prochain, le 26 de la 7<sup>e</sup> lune, on jettera les enveloppes de papier et les cinq chapeaux (*kokkal*). On remet les paquets sur l'étagère à 12 h 4.

Nous n'avons pas pu faire ouvrir les coupons ni les mesurer, mais voici, à titre d'exemple, le coupon de coton qui a été installé dans la maison de Kim Hyosin par Hong Insun en septembre 1986. Longueur : 11,30 mètres, largeur : 0,42 mètres. Le coupon, de couleur blanc mat, comporte un liséré bleu de chaque côté et est plié en serpent. Sur l'une des extrémités est tracé au crayon feutre noir, au centre, de gauche à droite : « Pont de vie », en dessous, en colonnes, de droite à gauche : « ... année... lune... jour. Prière à Ch'ilsöng pour un pont de vie. Nom, prénom, année, lune, jour de naissance du chef de famille, de la maîtresse de maison, du fils aîné [et éventuellement] du fils cadet, de la fille aînée et de la fille cadette. Puis un texte : " Prière pour la vie. Prière pour l'ouverture du chemin et le succès. Prière pour la réalisation des vœux. " Pont de Ch'ilsöng » (cf. figure 4).

명 다리											
치근성다리	스원성 최발원	앞길 여러 성공호리	명 발원	김	김	박	김	칠성님 개명 다리 발원	년	月	日
				14	18	45	46				
				세	세	세	세				
				月	月	月	月				
				日	日	日	日				

Figure 4. - Le pont de vie.

Dans la maison traditionnelle, le pont de vie est placé dans la pièce intérieure (*anpang*, chambre située au cœur de la maison, près de la cuisine), sur une étagère. Ici, on les a posés sur une étagère, dans ce que l'on peut considérer comme le recoin de la

pièce intérieure de l'appartement des grands-parents. Lorsqu'il faut protéger la vie d'un enfant, on fait un pont de vie. Aujourd'hui, on en trouve beaucoup dans le sanctuaire des *mudang*. Ici, non seulement nous avons la forme traditionnelle, mais nous pouvons comprendre comment le pont de vie se transforme. Quand les fils se sont mariés et qu'ils ont donné naissance à un premier fils, les grands-parents ont fait faire les ponts de vie de la famille de chacun de leurs fils. Le Ch'ilsöng du fils aîné n'est donc pas le même que le Ch'ilsöng du fils cadet. La démultiplication de la famille en branches aînée et cadette provoque la démultiplication des esprits. Le grand-père est mort. Les ponts de vie ont été contaminés par la mort. Il faut renouveler le contrat, le pont de vie qui lie chaque famille à son Ch'ilsöng. Cela ne pourra être fait que lorsque le deuil sera levé au bout d'un an, selon Hong Insun.

Le rite de Ch'ilsöng a principalement lieu avec les femmes, il est question essentiellement de donner et de conserver la vie. Cette catégorie d'esprits n'exige pas beaucoup d'argent. On ne demande pas aux femmes de connaître leur comportement rituel, mais de se conduire selon ce qu'elles sont : des mères soucieuses de la vie de leurs enfants. Le rite qui vient de s'achever était adressé aux esprits végétaliens et buveurs d'eau. Celui qui suit s'adresse à la fois à des esprits végétaliens et carnivores.

### 3. L'esprit de la montagne

12 h 5. On invoque non seulement l'esprit de chacune des principales montagnes de la Corée, mais aussi celui des montagnes du pays natal des ancêtres de la famille ainsi que celui des collines du voisinage. La tête du cochon a été déposée sur la première table. Pak Sunjön a des chaussettes traditionnelles (*pösön*) de coton blanc aux pieds. Sur sa combinaison blanche, elle revêt une jupe bleue et un manteau rouge, prend les sonnailles et l'éventail. Le tambour et les cymbales jouent. 12 h 7. Manifestation inopinée de la mère spirituelle (défunte) de Hong Insun qui réprimande cette dernière et la grand-mère parce qu'on n'a pas pensé à elle, qu'on ne lui a rien préparé de particulier. Hong Insun se prosterne, s'excuse, il aurait fallu lui préparer un récipient de riz non cuit. L'incident clos, les esprits de la montagne arrivent les uns après les autres au cours du chant et de la danse. 12 h 13. Pak Sunjön délivre les oracles avec les sonnailles et l'éventail. La 2<sup>e</sup> belle-fille pleure.

PSJ à la grand-mère : Si tu n'avais pas fait ce *chöngsöng*<sup>18</sup>, un grand malheur aurait pu arriver.

G-M : Il y en a eu un.

PSJ : Celui qui a 17 ans doit faire attention à son corps, pendant la 8<sup>e</sup>, la 10<sup>e</sup> lune. Le fils cadet arrive, il se met aux côtés de son aîné.

PSJ : Attention aux documents officiels [*munsö*]<sup>19</sup> la dernière lune de l'année.

PSJ à la 2<sup>e</sup> épouse : ... un jour, la pluie est venue.

PSJ à l'épouse du neveu : L'emplacement de la tombe dans la montagne est bon... A l'avenir, ça ira. Depuis qu'il [le neveu] croit en Jésus, comme il a des problèmes !

Mme O : Pour mon fils qui a 22 ans.

PSJ : Après son anniversaire, ça ira.

Les deux belles-filles regardent et écoutent avec attention. Pak Sunjön évoque des problèmes qui pourraient avoir lieu lors d'un déménagement. La 2<sup>e</sup> belle-fille demande pour sa famille.

18. *Chöngsöng* est un terme qui désigne non seulement la sincérité, la dévotion, la ferveur, mais encore, dans le contexte chamanique, un rite. On pourrait traduire : « Si tu n'avais pas offert ce *kut* avec ferveur, un grand malheur aurait pu arriver. »

19. Dans le langage des *mudang*, il s'agit principalement d'un contrat d'achat, d'un titre de propriété.

PSJ : Tout à l'heure, je te l'ai dit. Attention à l'enfant de 7 ans..., pour l'enfant de 2 ans... Quelle est la date de son anniversaire ?

2<sup>e</sup> B-F : La 6<sup>e</sup> lune.

PSJ : Il faut faire attention jusqu'à la 12<sup>e</sup> lune, la 10<sup>e</sup> lune est mauvaise. Pas besoin de s'en faire pour l'enfant de 7 ans.

2<sup>e</sup> B-F : Il a toujours mal.

PSJ : Il n'est pas venu aux funérailles du grand-père.

2<sup>e</sup> B-F : Non, il n'est pas venu.

PSJ : Attention ! Il a été en contact avec l'impureté. Qu'est-ce qu'on a dit à la clinique ?

2<sup>e</sup> B-F : D'attendre jusqu'au mois de novembre.

PSJ : Conduis-le dans ta famille<sup>20</sup>.

*Pak Sunjŏn tremble des épaules et remue les sonnailles. A la 2<sup>e</sup> belle-fille, qui prie en frottant ses mains l'une contre l'autre, elle parle de problèmes concernant un arbre [celui qui se trouve, sur le toit, au 5<sup>e</sup> niveau, cf. supra] et concernant Sŏngju<sup>21</sup>.*

*Hong Insun intervient et dit : Si on offre un kosa, ça ira.*

*Pak Sunjŏn délivre un oracle à l'épouse Mun : Il y a un signe, une marque, comme si l'on avait fait une grande opération chirurgicale, il y a un signe, une marque<sup>22</sup>.*

*12 h 39. Pak Sunjŏn délivre un oracle à la 1<sup>re</sup> belle-fille :*

PSJ : Il y a quelqu'un qui aurait dû venir et qui n'est pas venu.

1<sup>re</sup> B-F : Un homme ? Une femme ?

PSJ : Un homme, une femme. Sachez-le, il [le grand-père] est triste.

*12 h 40. Pak Sunjŏn chante la phrase de fermeture en quittant les habits.*

12 h 45. Sur le ton d'une fausse question Hong Insun demande : « On peut manger la pastèque ? » Il s'agit de la pastèque qui était déposée sur la table des Ch'ilsŏng. Hong Insun raconte aux hommes des histoires concernant son mari. Cris dans l'appartement. Un petit poêle à gaz a pris feu dans la cuisine. La femme de ménage met un tapis dessus pour l'éteindre. Une femme arrive avec un extincteur. Les femmes appellent les hommes pour mettre l'extincteur en marche, mais le feu est déjà éteint. Le rité qui suit a une dénomination encore obscure, mais il s'adresse ostensiblement uniquement aux esprits carnivores et buveurs d'alcool.

#### 4. Kamung

12 h 55. Kamung désigne, dans la tradition du chamanisme de la province du Hwanghae, que Hong Insun représente, un esprit et/ou une catégorie d'esprits qu'il est difficile de définir<sup>23</sup>. En tout cas, ce sont des esprits carnivores qui consomment de l'alcool et manient des armes. Hong Insun ceint sa tête d'un bandeau noir, met un manteau bleu sans manche, puis un manteau bleu pâle bordé de bleu sombre, se coiffe du chapeau rouge à l'intérieur, prend les sonnailles et l'éventail. Le tambour et les

20. La *mudang* conseille de soigner l'enfant dans sa famille maternelle, ce qui est une manière indirecte d'indiquer que sa mauvaise santé est peut-être liée aux esprits impurs qui envahissent une famille à la mort de quelqu'un. La 2<sup>e</sup> belle-fille semble avoir beaucoup de soucis avec la santé de ses enfants et montrer beaucoup de ferveur.

21. Sŏngju est l'esprit protecteur de la maison et de tous ceux qui vivent sous son toit.

22. Cette idée de signe, de marque revient dans les divinations (*chŏm*) et les oracles (*kongsu*), comme un outrage à l'intégrité corporelle et une marque d'individuation. Dans les années 1970-1980, les conscrits tatoués étaient réformés en Corée du Sud parce qu'on pouvait reconnaître leur corps.

23. Comme le note B. Walraven (1985 : 6) dans sa remarquable étude sur les chants de *mudang*, à propos de Kamung : « Les idées des *mudang* au sujet de leurs divinités sont souvent si vagues qu'il est difficile de donner une description concise d'un dieu ou même d'une classe de dieux. » Ne serait-ce pas l'indication que les hommes sont plus important que les dieux ?

cymbales jouent l'ouverture, puis Hong Insun chante : « Sōngje<sup>24</sup> capture un bovidé... » 13 h 7. Hong Insun fait venir le 2<sup>e</sup> fils, lui dit de prendre le gâteau de riz (*ttök*) comme un cadeau des esprits, puis elle essaie de le lui arracher. Il résiste et garde dans ses bras ce qu'il a reçu. Ce jeu est traditionnel avec ce type d'esprit qui est réticent à donner. Il faut le lui arracher, montrer sa force, sa détermination. L'atmosphère est très différente de celle, calme et paisible, des esprits du type Ch'ilsōng. Le chef de famille comprend immédiatement le rôle qu'il a à jouer.

Hong Insun quitte le chapeau et les deux manteaux. Elle danse avec les couteaux. Elle plante un couteau dans le plancher et dit : « Aujourd'hui, Sōngje... » Elle prend le couteau de cuisine, applique le fil de la lame sous sa gorge, sur sa joue droite, le long de sa langue, en travers de sa langue, puis le plante dans la joue gauche du cochon. Elle prend le trident planté dans la tête du cochon et danse. Elle danse de même avec les couteaux d'esprit, puis elle les passe sur le fils aîné et sa femme, ensuite elle enflamme du papier d'offrande blanc (*soji*)<sup>25</sup>, approche la flamme près de leur front et jette les couteaux d'esprit à terre : les pointes sont tournées en direction de la porte, les mauvais esprits sont partis. 13 h 15. Elle procède de même pour le 2<sup>e</sup> fils et sa femme. Cette dernière a les yeux fermés et le visage crispé. La 1<sup>re</sup> belle-fille vient examiner la position prise par les couteaux, ils sont dans le bon sens. Si l'on observe bien le geste que fait Hong Insun lorsqu'elle lance les couteaux, on s'aperçoit qu'elle retient un peu les manches dans sa main avant que les couteaux ne tombent. La technique entre certainement en jeu, mais ça ne marche pas à tous les coups. La *mudang* manifeste ainsi sa maîtrise de l'aléatoire, d'une part, par sa capacité technique et, de l'autre, par la répétition des gestes en cas d'échec. Elle procède de même pour les épouses du défunt. La 1<sup>re</sup> belle-fille vient examiner de nouveau la position prise par les couteaux : ils sont dans le bon sens. La 1<sup>re</sup> belle-fille dit : « Et les fils ? » Hong Insun procède de même pour les fils. Le 1<sup>er</sup> petit-fils regarde sans ciller la flamme du papier, alors que les autres ferment les yeux au bout d'un moment. Hong Insun allume un morceau de papier et va purifier toutes les pièces de l'appartement. Alors que la purification de l'espace domestique réalisée pendant le rite d'écartement des *chudang* se déroule au moyen des armes et de la nourriture, la purification, pendant le *Kamung kut*, utilise le feu (espace domestique) et les couteaux plus le feu (espace corporel). Oracle pour la femme secondaire : « Ne vends pas la maison. » Oracle pour la 1<sup>re</sup> belle-fille : « Ne dis pas que tu n'as pas d'argent. » Hong Insun quitte le manteau bleu sans manches, elle est en pantalon blanc, et enchaîne sur le chant de l'épreuve de vérité.

#### *Épreuve de vérité du cochon*

Il s'agit de faire tenir en équilibre une tête de cochon (épluchée) plantée de travers sur un trident dont la base repose sur le fond d'une coupe de porcelaine renversée sur un paquet de billets de 10 000 won et de 1 000 won posés sur le goulot d'une bouteille pleine (d'eau). L'équilibre aléatoire obtenu dans ces conditions est considéré comme le signe de l'acquiescement des esprits et est appelé la vérité (*sasil*). La *mudang* nomme l'esprit, écarte ses mains de la tête du cochon. Si elle reste en équilibre, l'esprit accepte

24. Sōngje est l'une des appellations du général Kwan U (?-219), héros du *Roman des Trois Royaumes*, qui est entré dans le panthéon des *mudang* de Seoul probablement après la construction, par le roi Sōnjo (1552-1608), du Temple du Sud (Nammyo) et du Temple de l'Est (Tongmyo). Alors que le pays venait d'être envahi par les troupes japonaises (1592), le roi vit apparaître le général Kwan U dans le ciel, au sud de Seoul, et le vit disparaître en direction de l'est (Adams, 1970 : 313). Les Japonais, qui voulaient envahir la Chine, furent finalement chassés de Seoul (1593) avec l'aide des troupes chinoises. Sōngje est, pour les *mudang*, le prototype de toute une catégorie de généraux protecteurs du pays. On trouvera plus d'informations sur le culte de Kwan U dans J. Gale, 1972 ; C. Clark, 1961 ; et G. Prunner, 1987, 1989.

25. Il ne s'agit pas de « monnaie » d'offrande.

l'offrande, tout va bien. Dans ce cas, la *mudang* donne un léger coup sur le manche du trident. L'équilibre est rompu. Elle retient la tête du cochon avec sa main libre, invoque un autre esprit... Si l'équilibre n'est pas réalisé, elle recherche le point d'équilibre en priant l'esprit. Si c'est insuffisant, elle fait appel à celui qui fait le *kut* pour qu'il prie, se prosterne, offre de l'argent... jusqu'à ce que l'équilibre soit réalisé. Cette preuve de l'acceptation des esprits est le paradigme des rites de ce type (cf. figure 5).



Figure 5. – L'épreuve de vérité du cochon.

Au cours de [l'épreuve de] vérité du cochon, Hong Insun invoque les esprits suivants : Sŏngje, différents esprits des montagnes dont l'esprit de la montagne du quartier de Sinjŏng où habite le 2<sup>e</sup> fils, Sŏnang, Pyŏlsang, Kunung, le Taegam à la plaquette rouge<sup>26</sup>, le Taegam de la cave (ce dernier demande si on va lui offrir quelque chose). Le Taegam du lieu où se trouve la maison du 2<sup>e</sup> fils dit à la 2<sup>e</sup> belle-fille : « Ce n'est pas une maladie dont on meurt. » Grand-mère tambour remarque que la 2<sup>e</sup> belle-fille a déjà des cheveux blancs (signe de ses soucis). Puis, Hong Insun invoque, l'un après l'autre, le Taegam maître du corps de chacun des membres de la famille : fils, belles-filles, petits-fils – pour le 3<sup>e</sup> petit-fils, l'oracle dit : « Il ne sera ni le premier ni le dernier [de sa classe] » – et, finalement, celui la femme du neveu et de son mari. La fin est indiquée

26. Plaquette rouge, *hongp'ae*, diplôme de couleur rouge conféré au lettré qui a réussi le grand concours de la fonction civile durant le royaume Chosŏn (1392-1910).

par le chant de départ des esprits : « Aujourd'hui, Söngje... » La 1<sup>re</sup> belle-fille fait boire de l'eau de la bouteille sur laquelle a eu lieu l'épreuve de vérité à son mari, puis à chacun de ses fils. Hong Insun range l'argent de l'épreuve de vérité dans l'enveloppe blanche déposée à la base de l'éventail sur l'autel. Elle dit : « Tout le monde meurt. » La bougie s'est éteinte.

Les hommes ont déjà pris le repas dans l'appartement. Le groupe des chamanes mange sur une table devant les autels, les femmes mangent à la cuisine, les deux fils et Mun restent près de l'autel funéraire. 14 heures. Les deux *mudang* comptent le contenu des enveloppes : 400 000 won en coupures de 10 000 won. Pak Sunjön demande à Hong Insun de lui donner l'interprétation d'un rêve qu'elle a fait au sujet de son 2<sup>e</sup> fils. Puis Hong Insun prépare avec elle les tissus pour l'ouverture des chemins. La grand-mère sort un coupon de chanvre. Hong Insun trace avec la pointe d'une paire de ciseaux une ligne au centre du coupon de chanvre pour en faciliter le déchirement au moment du rite. Hong Insun dit que, dans trois jours, il faudra faire « l'offrande du 3<sup>e</sup> jour<sup>27</sup> ». Le surlendemain du *kut*, on invoque et on fait des offrandes à tous les esprits pour vérifier qu'aucun d'entre eux n'a été oublié. Hong Insun ira ce jour-là dans la maison de l'aîné, où la 2<sup>e</sup> belle-fille l'attendra avec la voiture pour l'accompagner dans sa propre demeure. Tout à l'heure, la 2<sup>e</sup> belle-fille a demandé que les affaires marchent bien.

Pak Sunjön met une jupe bleue et, les uns sur les autres, les manteaux des Généraux-esprits, des Princesses, du Pyölsang, des Généraux. Les attaches de ses manteaux ne sont pas nouées afin de ne pas enfermer le corps dans le vêtement de l'esprit. Elle ne met pas de chapeau par convenance personnelle.

### 5. Les Généraux

14 h 25. Pak Sunjön danse avec le manteau bleu décoré de grues en médaillon, un trident dans la main gauche et un *wölto*<sup>28</sup> dans la main droite. Chant :

*Ne suis-je pas le général sous le ciel ?  
Ne suis-je pas le général Ch'oe Il<sup>29</sup> ?  
Ne suis-je pas le général Yu Pi<sup>30</sup> ?*

L'épouse secondaire reçoit l'oracle et prie parce que la grand-mère n'est pas là. La grand-mère arrive avec la 2<sup>e</sup> belle-fille. Pak Sunjön quitte le manteau et passe à la catégorie d'esprits suivante.

27. Le *samil ch'arye* est un petit rituel supplémentaire effectué par la *mudang* en présence de la maîtresse de maison, le surlendemain d'un *kut*, pour vérifier qu'aucun esprit n'a été oublié et pour contrôler comment la maîtresse de maison et la famille ont réagi. L'expression *ch'arye*, qui désigne l'ensemble des offrandes rituelles confucéennes offertes aux ancêtres le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque lune, lors des fêtes, de l'anniversaire..., est détournée de son sens par les *mudang*, qui se l'approprient pour leur rituel.

28. Il s'agit d'une lance montée sur un manche court. Le fer ressemble par sa forme à une guisarme.

29. Ch'oe Il est l'appellation populaire et fautive du général Ch'oe Yöng (1317-1389). Rival du général Yi Sönggye, il fut assassiné par ce dernier, bien qu'il fût le général en chef des armées du royaume Koryö (918-1392). Tombé au summum de sa puissance, il est considéré comme un esprit particulièrement puissant, et honoré comme tel par les *mudang*. Finalement, Yi Sönggye écarta le roi de Koryö et fonda la dynastie des Yi, le royaume de Chosön (1392-1910). On trouvera une description complète du général Ch'oe Yöng et de sa famille d'esprits dans Frits Vos, 1977 : 80-81.

30. Yu Pi, aventurier chinois, fondateur en 221 de la dynastie Shu Han (221-263), fut immortalisé par le *Roman des Trois Royaumes*. Il mourut en 223.

## 6. Pyölsang

14 h 30. Pyölsang est un terme de la langue des *mudang*. Il désigne une catégorie d'humains divinisés qui étaient, de leur vivant, généraux, rois, dauphins du royaume de Chosön et sont décédés dans des conditions dramatiques, comme le roi Tanjong (1441-1457), mort à 16 ans, enfermé dans une pièce surchauffée, ou comme le prince Changhön (1735-1762), mort à 27 ans, enfermé dans un coffre à riz<sup>31</sup>. Pak Sunjön danse avec le manteau bleu pâle à bordure bleu foncé. Elle tient dans sa main gauche le trident et dans sa main droite deux couteaux d'esprit. Oracle : « ... Vous êtes entrés dans le deuil... » La 1<sup>re</sup> belle-fille arrive. Oracle pour chaque descendant. La 2<sup>e</sup> belle-fille reste assise. Pak Sunjön tremble des épaules, signe de l'entrée de l'esprit dans son corps. Oracle : « Ne vous faites pas de soucis, je vous aiderai... » Pak Sunjön quitte le manteau.

## 7. Les Princesses

14 h 35. Pak Sunjön a un manteau vert avec applications dorées dont les manches présentent des bandes de différentes couleurs. Elle danse, prend les sonnailles et l'éventail. Chant : « Sa Majesté la Grande Reine, Sa Majesté Könjung... » Oracle : On conduit (le défunt) dans le Paradis de la Terre pure. Pak Sunjön quitte le manteau.

## 8. Les Généraux-esprits

14 h 43. Les Généraux-esprits (Sinjang). Pak Sunjön a un manteau bleu à applications dorées sur les bords et aux manches avec de larges bandes de couleurs. Elle tient cinq drapeaux dans ses mains : le drapeau rouge signifie la chance ; le blanc aussi est favorable, c'est la catégorie des esprits générateurs de vie (Ch'ilsöng, Pulsa, Chesök, Samsin) ; le bleu est bon, ce sont les Taegam (générateurs de fortune...); le jaune, ambivalent, indique soit la présence d'ancêtres (insatisfaits), soit celle de Grand-mère Taesin (la patronne des chamanes, signe d'un appel à devenir *mudang*) ; le vert est mauvais, c'est le signe de la présence de morts de malemort en pleine jeunesse. Les drapeaux sont enroulés ensemble, et l'on fait choisir l'un des cinq manches. Si cela ne marche pas, on recommence jusqu'à ce que le résultat soit favorable, comme dans le cas de la 2<sup>e</sup> belle-fille. Pak Sunjön danse, puis elle fait tirer l'un des drapeaux :

1<sup>o</sup> La 1<sup>re</sup> épouse tire rouge et donne 1 000 won.

2<sup>o</sup> Le fils aîné, tire blanc, puis rouge ; la mudang s'adresse à sa femme.

3<sup>o</sup> A l'épouse secondaire, elle dit : Regardons s'il y a quelqu'un qui sera ton amant ou qui l'épousera. Rouge, elle dépose 1 000 won.

4<sup>o</sup> A la 2<sup>e</sup> belle-fille (vert), elle dit : Tu auras des soucis.

5<sup>o</sup> Quelqu'un tire bleu.

6<sup>o</sup> Le 2<sup>e</sup> fils tire rouge.

7<sup>o</sup> A Mun (rouge), elle dit : Tu deviendras un grand riche. Il y a un arbre, de l'eau.

MUN : C'est la campagne. Il y a de l'eau, des arbres...

PSJ : C'est une eau particulière.

31. Cette prise en charge des cas de malemort est un trait que l'on retrouve, aujourd'hui, dans le chamanisme de l'île de Cheju, où 80 000 habitants, le quart de la population civile environ, furent massacrés aux cours d'affrontements qui eurent lieu de 1948 à 1957 entre les partisans de la gauche et les troupes de la 1<sup>re</sup> République de Corée. Cf. Kim Seongnae, 1989.

8° La 2<sup>e</sup> belle-fille (rouge au 2<sup>e</sup> tirage) donne 1 000 won.

Chaque membre de la famille donne 1 000 won.

Hong Insun dit : Il ne faut pas oublier le petit-fils.

9° Le petit-fils tire rouge ; la mère donne 1 000 won.

Oracle : Parmi les ancêtres [*puri*] des Y., il y a beaucoup de personnes qui ont eu un poste élevé dans l'administration.

10° A une femme (vert) pour son mari, qui a 55 ans, elle dit : Attention à son corps et à ses mains.

11° Le 2<sup>e</sup> petit-fils tire rouge ; la 1<sup>re</sup> belle-fille donne 1 000 won.

12° La femme de ménage tire vert.

13° La 1<sup>re</sup> belle-fille demande pour le 3<sup>e</sup> petit-fils (blanc) : C'est Ch'ilsöng, c'est bon pour l'enfant.

14° La femme de ménage demande pour tous les membres de sa famille, les uns après les autres, selon leur âge. Le tirage a lieu sur le palier (rouge).

15 h 8. Pak Sunjön dépose les cinq drapeaux par terre, à plat et dit : « Ce sont les Généraux-esprits des cinq directions », puis, s'adressant à la 1<sup>re</sup> belle-fille : « Venez et disposez l'argent. » Le 1<sup>re</sup> belle-fille s'exécute, puis la 2<sup>e</sup> belle-fille dépose, elle aussi, 1 000 won sur chacun des drapeaux. Pak Sunjön dit à la 1<sup>re</sup> belle-fille : « Bien que ça demande beaucoup de force, ça ira après la 10<sup>e</sup> lune. » 15 h 10. Les Généraux-esprits ont donc non seulement une fonction de prédiction, mais aussi une fonction de protection, puisqu'ils génèrent la chance (le rouge). Pak Sunjön quitte les habits.

### 9. Les Excellences en poste

15 h 13. Il s'agit des Taegam pourvus d'un poste (*pyösil*) dans l'administration civile. Hong Insun met sur son pantalon et sa veste blanche un manteau bleu pâle. Elle prend les sonnailles et un éventail. L'orchestre joue. Elle danse lentement. Oracle : « Parmi les ancêtres des Y., autrefois, il y avait des hommes qui ont reçu un poste élevé dans l'administration. Excellence à la plaquette rouge... » Puis, elle parle à la grand-mère et, finalement, quitte les habits.

### 10. Kunung

15 h 19. Kunung veut dire soldat courageux, mais, d'après les explications de Hong Insun, il apparaît plutôt comme une sorte de procureur général. Hong Insun met un manteau bleu à manches rouges et se coiffe d'un chapeau rouge à dessous bleu. Musique. Elle danse, puis fait tirer l'un des cinq drapeaux : 1° 1<sup>re</sup> belle-fille, rouge ; 2° 2<sup>e</sup> fils, rouge ; 3° 1<sup>er</sup> fils, rouge ; 4° 1<sup>er</sup> petit-fils, rouge ; 5° 2<sup>e</sup> petit-fils, rouge ; 6° 1<sup>re</sup> épouse, rouge ; 7° 2<sup>e</sup> épouse, rouge. Elle chante : « Kunung à la plaquette rouge, Kunung à la plaquette blanche<sup>32</sup>... » Puis elle quitte le manteau et le chapeau.

On pourrait s'étonner de ce que tous les tirages des drapeaux soient rouge si l'on se souvient de ce qui s'est passé avec l'autre *mudang*. En fait, quand Hong Insun présente les cinq manches à la main droite du tireur, elle met en évidence le manche qui se trouve sur le dessus du tas. Si le tireur se laisse guider la main, il tire spontanément le premier qui se présente à lui. Tout se passe comme si Hong Insun, par son art, prenait la responsabilité de donner le bonheur, la chance. L'art de Hong Insun consiste à ne pas se

32. Plaquette blanche, *paekp'ae*, diplôme de papier blanc conféré au lettré qui avait réussi au petit concours en tant que *saengwön* (spécialiste des cinq Classiques et des quatre Livres) ou *chinsa* (spécialiste de la composition).

tromper lorsqu'elle range les manches des drapeaux avant de les présenter à chaque tirage, ce qui exige une habileté certaine. Dans le contexte rituel, cela signifie que, si l'on fait confiance à la *mudang*, elle saura vous guider vers le bonheur, les richesses. En revanche, celui qui cherche à trouver par lui-même le bon drapeau est sûr de se tromper. C'est la marque de son désir, de son inquiétude, il n'est pas à l'aise, il cherche autre chose.

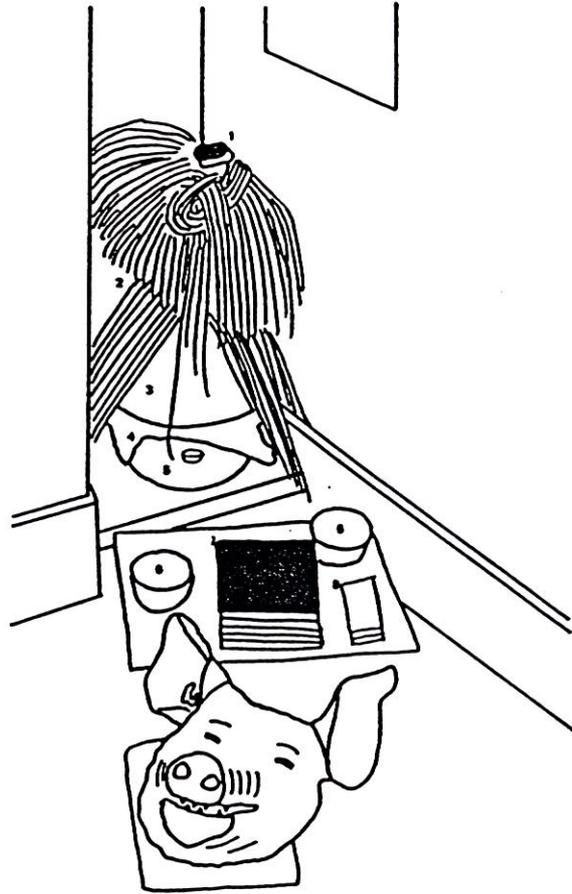
### 11. Les Excellences

15 h 23. Les Taegam forment une catégorie fort nombreuse d'esprits générateurs de richesses, de biens matériels. Hong Insun met un manteau bleu sans manches et passe une ceinture sur le dos du manteau, laissant les pans de devant droit et gauche libres grâce à l'échancrure des bras. Ainsi est respectée la règle qui veut que l'on n'enferme pas le corps dans le vêtement de l'esprit. Elle met un chapeau de feutre (*anullim pōnggōji*), prend l'éventail et les sonnailles. Musique. Elle danse, puis dialogue avec la 1<sup>re</sup> belle-fille, qui rit en discutant avec le Taegam. 15 h 27. Cinq femmes entrent, y compris la femme de ménage. Le Taegam proteste<sup>33</sup> « Je ne vois rien [pas d'offrandes], je ne vois pas de marmites (*siru*). » Habituellement, on offre aux Taegam des gâteaux de riz (*ttōk*), faits de couches de riz alternant avec des couches de haricots rouges (*p'at*), cuits à la vapeur dans des marmites au fond percé de gros trous (*siru*) et présentés sur la table dans leur marmite. Or, ces gâteaux de riz ont été apportés par un traiteur et étaient découpés en rectangle. Le 1<sup>re</sup> belle-fille répond : « A l'automne, je vous ferai tout cela dans des marmites. » Le Taegam danse, puis s'arrête et dit : « Ce n'est pas à moi [allusion au manteau qui appartient à la *mudang*]. » La 1<sup>re</sup> belle-fille répond : « C'est parce qu'il est déposé loin d'ici<sup>34</sup>. Vraiment, on aurait dû demander les marmites. » La 1<sup>re</sup> belle-fille, debout, rit. La grand-mère est assise, ainsi que l'épouse secondaire, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> fils, Mun, la 2<sup>e</sup> belle-fille et la 1<sup>re</sup> belle-fille. Du côté de la porte d'entrée, il y a six femmes, soit, au total, dix femmes plus trois hommes. L'assistance nombreuse montre que la maison attache de l'importance à cette séquence. 15 h 32. Le Taegam goûte la bière de riz et la trouve mauvaise [ce qui fait partie du jeu habituel]. Puis Hong Insun prend un plateau sur lequel elle met une pile de gâteaux de riz et de haricots rouges, deux bols, prend dans la main une bouteille de bière de riz et descend à la cave par l'escalier de secours, suivie du chef de famille et de la maîtresse de maison qui porte la tête de cochon sur un autre plateau.

Au centre de la cave, au sol cimenté, il y a un puits ouvert. Dans le coin nord-est, on voit une jarre coiffée d'une botte de paille (*chujōri*), que le peintre qui a refait la cave n'a pas déplacée (la partie du mur derrière la jarre est restée en bleu, ce qui manifeste indirectement la sacralité des objets) et, au-dessus, un rayon sur lequel est posée une boîte en carton couverte de toiles d'araignées qui contient le vêtement du Taegam [probablement un manteau bleu sans manches]. Les plateaux sont déposés à terre, et Hong Insun remplit les deux bols de bière de riz. Elle ouvre son éventail en invoquant le Taegam qui gagne de l'argent, puis elle jette un morceau de la joue du cochon, un morceau du gâteau et verse de la bière de riz sur le sol. Elle passe dans la pièce adjacente où se trouve la chaudière à mazout, fait les mêmes gestes rituels en invoquant le Taegam ingénieur. Elle revient dans la première pièce, dans un renforcement du coin sud-ouest, il y a une jarre semblable dans un environnement identique (cf. figure 6).

33. Laurell Kendall (1977 : 15-16, 19-20 ; 1985 : 8-10) donne d'excellentes descriptions des jeux des Taegam (*Officials*).

34. Le manteau du Taegam se trouve à la cave, dans une boîte, déposé sur un rayon.



- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| 1. Gâteaux de riz aux haricots rouges (morceau) | 5. Base de la jarre                   |
| 2. Couverture de paille (ancienne)              | 6 Bols de bière de riz                |
| 3. Couvercle de la jarre                        | 7. Gâteaux de riz aux haricots rouges |
| 4. Papier blanc (récent)                        | 8. Gâteaux de riz blanc               |

Figure 6. – Chujöri.

C'est l'*öbyang*<sup>35</sup> Taegam, le possesseur de la terre. Hong Insun dépose devant lui les mêmes offrandes, puis elle demande au fils aîné de remonter chercher du gâteau de riz blanc (*paeksölggi*). Quand le gâteau arrive, elle ouvre son éventail et invoque l'*öbyang*, puis exécute les mêmes gestes rituels. Elle sort de la pièce et, au bas de l'escalier, fait le même type d'offrande pour le Taegam du sous-sol : « C'est lui qui

35. L'*öbyang*, ou *öp*, est un animal, ou un être humain, qui apporte le bonheur et la chance à la maisonnée. L'*öp* d'une maison est généralement considéré comme un serpent. Quand on déménage, on doit le prévenir du changement de résidence, de la direction à prendre, pour qu'il rejoigne sous la terre la nouvelle demeure où on l'accueille par un petit rite (*kosa*). Le mot vernaculaire est parfois écrit avec le caractère chinois *öp*, qui signifie karma, utilisé dans ce cas comme *ch'wiüm*, c'est-à-dire à la fois pour sa valeur phonétique et pour son sens. Le caractère pour *yang* n'est, bien sûr, que la traduction d'un son, et on trouve souvent comme synonyme de *öbyang* le mot sino-coréen *öbwang*, dans lequel le caractère pour *wang* est celui du roi. Nous avons là, par l'intermédiaire de caractères chinois, un bel exemple de syncrétisme chamanico-bouddhique dans lequel il est difficile de faire la part des choses, mais où chaque partie semble tirer un profit.

gagne l'argent », dit-elle. On procède de même au 1<sup>er</sup> niveau. Entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> niveau, il y avait un vieux morceau de gâteau de riz et de haricots rouges déposé par un locataire, dit-on. On procède de même aux 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> niveaux.

15 h 52. C'est le retour devant les tables, les Excellences s'amuse. Chant, danse avec l'éventail qui s'ouvre et se ferme. 15 h 56. Hong Insun fait lever les belles-filles. La 1<sup>re</sup> belle-fille répond d'une voix forte : « Oui ! » Hong Insun dit à la 1<sup>re</sup> belle-fille : « Tends ta jupe » (pour recueillir les dons du Taegam). Le Taegam s'approche de la belle-fille, la prend dans ses bras et fait semblant de lui déposer tendrement un baiser sur la joue. Tout le monde se met à rire. La belle-fille sourit. Hong Insun commente : « C'est un Taegam qui n'a pas connu le goût des femmes depuis trois ans. » Toutes les femmes rient franchement, même la 2<sup>e</sup> belle-fille se met à rire. Le 1<sup>er</sup> fils n'est pas là, mais le 2<sup>e</sup> fils est présent. Le Taegam dit à la 1<sup>re</sup> belle-fille : « Quand les enfants seront mariés, tu ouvriras une banque étrangère [c'est-à-dire qui commercera avec l'étranger]... Je suis en colère, je suis fâché, tu reportes toujours à plus tard tes offrandes d'argent, mais moi, je n'agis pas ainsi, je donne [tout de suite]... » Le Taegam déverse ses dons dans les jupes que tendent les deux belles-filles. Il demande de l'argent, et les belles-filles lui en apportent.

T. : Ici sept billets, là-bas sept billets. *Il refuse les billets de 1 000 won. Il ne prend que les billets de 10 000 et de 5 000 won.*

T. : Si vous ne donnez pas tout, je ne donnerai rien.

1<sup>re</sup> B-F : Il faut en garder pour le grand-père.

T. : Va en chercher à la banque.

*La 1<sup>re</sup> belle-fille sort. Il réclame de l'argent à la 2<sup>e</sup> belle-fille, qui donne 10 000 won. La 1<sup>re</sup> belle-fille revient avec 30 000 won.*

T. : Donne encore 5 000 won pour l'autre maison, il y a deux maisons. *Il tient 50 000 won dans sa main.*

Le fils aîné arrive avec quatre billets de 10 000 won. Le Taegam l'embrasse sur la joue. Le fils aîné retourne dans l'autre appartement. Avec son éventail, le Taegam fait du vent sous les jupes des belles-filles de telle manière que les jupes se soulèvent. Elles rient, se baissent et, avec leurs bras, empêchent leur jupe de s'envoler. Sur les sept plateaux contenant des gâteaux de riz et de haricots rouges, il y a 10 000 won ou 15 000 won (90 000 won en tout). Le Taegam prend un plateau après l'autre et les donne à la 1<sup>re</sup> belle-fille.

T. *à la G-M* : Sais-tu qui je suis ? Je suis celui qui fait venir l'argent, celui qui fait venir les clients.

1<sup>re</sup> B-F : C'est le Taegam de l'huile ?

T. : Je vous aiderai.

T. : Je suis le Taegam maître du sol [*T'ôju Taegam*].

Pendant que le Taegam de l'huile fait avec son éventail le geste de donner à la grand-mère, la 1<sup>re</sup> belle-fille s'esclaffe d'un rire gras. Le Taegam donne la tête de cochon à la 1<sup>re</sup> belle-fille.

Hong Insun prend les sonnailles ainsi que l'éventail et dit : « Notre Sönang... » Il s'agit de l'esprit qui se trouve au franchissement d'un col et qui est devenu une sorte de divinité de la circulation. Il dit à la 1<sup>re</sup> belle-fille : « Après-demain, fais bien les choses. » 16 h 18. Hong Insun chante : « Aujourd'hui, dis-je, le Taegam... » Elle donne à la 1<sup>re</sup> belle-fille le chapeau de feutre, le manteau, et marque ainsi que ce sont bien les esprits de la maison qui sont venus jouer, pas ceux de la *mudang*.

Hong Insun se prosterne devant la table des Taegam et se relève en disant : « Dans certaines maisons, lors du *chinogi*, les Taegam refusent de jouer. Ils ne demandent pas d'argent. » C'est-à-dire qu'ils refusent de donner les richesses à la famille. Les

offrandes sont conçues comme entrant dans un circuit d'échange avec les esprits. On donne, on reçoit. Hong Insun refuse de prendre un remontant, le Wönbidi. Elle ne consomme que du Bacchus<sup>36</sup>.

### 12. Les ancêtres

16 h 22. Le *ku chosang* (*ku* signifie ancien, vieux, d'autrefois, et *chosang*, ancêtres). Il s'agit des ancêtres morts depuis longtemps du lignage des Y. Pak Sunjôn met un manteau jaune avec manches et dessus un manteau noir sans manches. Elle agite les sonnailles et ouvre l'éventail en disant : « *Nöks iroda, nöks iroda...* » *Nök(s)* est avec *öl* l'un des deux termes d'origine coréenne pour désigner l'âme d'un mort, les autres termes (*chöngsin, hon, yönghon, mangnyöng*) sont d'origine chinoise. Les descendants de la famille sont invités à se prosterner. Pak Sunjôn incorpore les ancêtres selon l'ordre des générations en commençant par les plus éloignés (arrière-grands-parents). La famille reste assise en face de la table. Par rapport à la séquence des Taegam, le rite est lent, les ancêtres réclament peu ou pas d'argent.

### 13. La première venue de l'âme du mort

16 h 43. Littéralement : *ch'o* (début, premier), *yöngsil* (âme). Pak Sunjôn demande les habits du mort. Elle danse avec en les tenant sur sa poitrine. Pendant ce temps, on démonte et on range les autres tables d'offrandes. Elle quitte le manteau noir et le manteau jaune. Elle enfle la veste blanche, le gilet vert du grand-père, noue la ceinture de tissu et glisse les braies dans la ceinture, devant sa jupe. Elle saute très fort, très haut (manifestant l'incorporation de l'âme du mort). Elle enfle les braies par-dessus sa jupe. Des femmes l'aident à passer la ceinture. Toute la famille est debout. Elle saute, puis prend la veste de dessus et le manteau du grand-père. Elle va chercher dans la pièce intérieure de l'autre appartement le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> petit-fils. Elle prend la grand-mère de la main droite et, de la main gauche, touche les enfants, les petits-enfants, les belles-filles. Elle pleure, se frappe la poitrine.

*La femme du neveu dit* : Nous sommes opprésés, dites une parole.

G-P à la G-M : Tu es malheureuse.

G-M : Je ne suis pas malheureuse. Pourquoi ça ?

*Les femmes de la famille pleurent.*

G-P à la 2<sup>e</sup> EP : Toi aussi, tu es malheureuse.

*La 1<sup>re</sup> belle-fille pleure.*

G-P : Je suis triste de n'avoir pas fermé les yeux en ta présence. [Elle était allée acheter de l'huile.]

G-M : Ça ne fait rien.

G-P : Tu aurais pu me préparer de beaux habits.

G-M : On a mis tous tes beaux habits là-bas [dans le cercueil].

Pak Sunjôn quitte les habits, prend les Taesin *pal*, se les passe derrière le dos et sur les côtés, puis elle fait de même avec les couteaux de Taesin. 17 heures.

36. Le Wönbidi et le Bacchus-D sont des revitalisants vendus sous la forme de petites bouteilles dans les pharmacies. Les jeunes *mudang* ont tendance à préférer le premier au second. Le Bacchus-D contient une sorte de sirop de raisin. Le 19 septembre 1985, trois des dix clients, qui sont entrés dans la pharmacie située au carrefour de Sinsöl-tong pendant une quinzaine de minutes (aux alentours de 16 heures), ont acheté une bouteille de Bacchus-D. A Seoul, il est de règle que la cliente arrive au *kut* en apportant une boîte de dix bouteilles de Bacchus-D (1 500 won en 1985, soit 15 francs). Selon les chiffres du fabricant, en 1984, les ventes ont été de 66,6 milliards de won (666 millions de francs) pour 501,4 millions de bouteilles vendues.

#### 14. Les convoyeurs

17 h 5. Il s'agit des convoyeurs (*sajae = saja*) qui viennent chercher le mort pour l'emmener devant les juges des enfers. Hong Insun revêt un manteau bleu sans manches, noue un bandeau de coton blanc et un de chanvre sur son front et prend les couteaux de Taesin. La table des convoyeurs est dressée près de l'entrée. Ils sont conçus comme étant neuf (billets de 1 000 won), sept (bols de riz) ou trois (gâteaux de riz et de haricots rouges). La table comporte, en outre, une assiette de gâteaux de riz, un bol de millet, un morceau de viande de cochon et, sur une autre table plus petite, du riz non cuit et trois bols de bière de riz, sur une autre table de petite taille, un merlan sec, des morceaux de coton blanc et des branches de rosier avec des épines. 17 h 7. Le convoyeur jette deux merlans secs par terre (deux morts déjà capturés ?). Il ne s'approche pas de sa table, mais de l'autel du défunt. Il fait tourner un morceau de coupon de chanvre comme un lasso. Essaierait-il de capturer d'autres âmes ? Les membres de la famille forment un mur devant l'autel funéraire et l'empêchent de s'approcher. 17 h 10. Il jette le tapis en l'air. Il se moque de la 1<sup>re</sup> belle-fille. Il imite cette dernière, faisant semblant de pleurer et disant : « Quand va-t-il mourir ? » Les fils et la belle-fille rient. Grand-mère tambour proteste : « C'est du mensonge ! » La 2<sup>e</sup> belle-fille, qui pleurerait, rit en s'essuyant les yeux. 17 h 13. Il arrache les billets de 1 000 won et les compte. Le fils aîné rit. Le convoyeur salue en se couchant par terre. Il demande de nouveau de l'argent. Il essaie de s'approcher en catimini de la table du mort. Il glisse l'argent dans son bandeau de tête. « Ce jour, quand je suis venu chercher le mort [*mangje = mangja*], j'avais quelque chose à dire », et il se met à chanter. 17 h 21. Il mange sur sa petite table comme un cochon en prenant à pleine main la nourriture et en l'enfourmant dans sa bouche. Il se tourne vers les gens en deuil qui continuent, debout, à monter la garde devant l'autel funéraire. (Il inverse les conduites habituelles.) Il jette les restes dans un panier. Il revient dire à la famille qu'il envie le mort.

Hong Insun fait jeter la nourriture par la femme de ménage. Elle jette les bandeaux de tête par terre, lance les couteaux de Taesin en direction de l'entrée. Les pointes tombent en direction de l'escalier. Les convoyeurs sont donc bien partis. 17 h 25. Elle conseille à la belle-fille de bien faire l'offrande quotidienne (de style confucéen) aux ancêtres et dit : « Un ami de la campagne n'a pas pu venir. Quelqu'un qui n'est pas de la famille. » La grand-mère répond : « Il s'agit de ce monsieur, le monsieur de Söngsam. »

Pak Sunjön explique : « Tout à l'heure [lorsque j'ai revêtu les habits du mort], c'était la première venue de l'âme, *ch'o yöngsil* [*ch'o* : début, *yöngsil* : autel domestique]. Après [la venue] des convoyeurs, vraiment, vient l'âme d'origine [*wön yöngsil*] ; après, avec le *tae* [*Taesin pal*], l'âme d'origine [*wön yöngchon*] entre » (Donc *yöngsil = yöngchon*, âme). Le contenant (autel domestique) est équivalent au contenu (âme).

On propose à la femme du neveu d'incarner le mort. Puis Hong Insun propose à la 1<sup>re</sup> belle-fille de le faire. Tout cela reste dans le vague et l'on se préoccupe de la préparation de l'offrande rituelle de style confucéen. M. Mun revient avec des poires et des pommes, et pèle leur peau sur le dessus seulement, puis les pose sur la table du défunt.

#### 15. L'offrande rituelle

Elle a lieu devant la photo du mort, sur l'autel funéraire. M. Mun fait passer les plats<sup>37</sup>. Puis le 1<sup>er</sup> fils fait une offrande d'alcool. M. Mun tape trois fois dans un bol

37. L'offrande rituelle confucéenne ayant été décrite ailleurs (Guillemoz, 1983<sup>a</sup> : 152-170), on s'est arrêté sur le fait que les femmes se prosternent comme les hommes et que des gens qui ne sont ni des consanguins ni des alliés y participent.

vide avec des baguettes métalliques pour avertir le mort qu'il a été servi. Le 1<sup>er</sup> fils laisse la place à son frère, qui procède de même. Quand les deux belles-filles s'avancent pour le remplacer, Hong Insun leur dit : « Ne faites pas la salutation le dos droit [comme les femmes]. C'est trop difficile. Prosternez-vous comme les hommes » (Réduction des différences entre hommes et femmes.) Ensuite, les deux petits-fils présents, M. Mun et son épouse (qui sont donc considérés comme de la famille), et les deux épouses procèdent ensemble à l'offrande d'une coupe d'alcool.

#### 16. La venue véritable de l'âme du mort

*Wōn yōngsil.* Pendant ce temps, on prépare le paquet d'habits du grand-père qui contient, au centre, les couteaux de Taesin, les *pal* de Taesin, les sonnailles, l'éventail replié et un coupon de coton. La 1<sup>re</sup> belle-fille prend le paquet. Musique.

#### *Incorporation de l'âme du mort par la 1<sup>re</sup> belle-fille*

17 h 50. Au bout de deux minutes, la 1<sup>re</sup> belle-fille commence à trembler. Elle est possédée par l'âme du grand-père. Hong Insun lui dit : « Va faire un tour. Va vers la table de l'offrande rituelle. » Le grand-père se retourne. Il touche tous les membres de la famille, les uns après les autres. Il pleure. Il va dans l'autre appartement, dans la chambre du fils, puis, dans la chambre des enfants, il se penche sur l'un des bureaux. Il va dans la cuisine et s'approche de la bonne, qui se met à pleurer très fort. Il boit de l'eau. Il va dans le salon, s'assoit à côté de la grand-mère. Il sort de l'appartement et s'engage dans l'escalier qui monte à la terrasse, suivi de toute la famille. Il fait le tour de la terrasse. 17 h 55. Il regarde vers l'avenue ; va de l'autre côté, où il y a des arbres. Il regarde les plantes et contemple le quartier. Il redescend dans l'appartement. Il ouvre le placard où il rangeait ses affaires et prend son oreiller en plastique. La 2<sup>e</sup> belle-fille pleure. Il prend des morceaux de *sanja* (gâteau de riz blanc de forme rectangulaire) sur l'autel funéraire et il en donne à la grand-mère puis à la seconde épouse, à son 1<sup>er</sup> petit-fils, à son 1<sup>er</sup> fils, à son 2<sup>e</sup> fils, à M. Mun et à son épouse. 18 h 2. Hong Insun dit au tambour et aux cymbales de jouer encore plus fort. Le grand-père saute plus haut et plus vite. Il part dans l'escalier et revient avec sa brosse à dents. Il va dans la salle de bains et en rapporte un tube de dentifrice, qu'il dépose sur la table. Il retourne dans la salle de bains et revient avec une serviette. Il agite la serviette de la main droite. Il boit la coupe d'alcool offerte sur la table, qui lui est destinée. Le 3<sup>e</sup> petit-fils arrive. Le grand-père mange. Hong Insun dit à la 1<sup>re</sup> belle-fille de s'arrêter. Elle fait comme si elle ne comprenait pas. Le grand-père fait tomber le paquet de ses habits. Il en extrait la veste, la met, puis va chercher son pantalon. Il s'assied par terre, quitte ses chaussettes, enfle les chaussettes neuves qui lui sont offertes. Il se relève et met son manteau. Le fils aîné exprime la perplexité sur son visage. Il fait la moue. Le grand-père prend le coupon de coton sur la table et l'agite. Le fils aîné s'agenouille devant l'autel funéraire et offre une coupe d'alcool ; le 2<sup>e</sup> fils la remplit et la pose devant la tablette. De la même manière, le fils aîné allume un bâtonnet d'encens. Le grand-père prend la coupe d'alcool, Hong Insun lui en fait jeter le contenu dans un bol disposé à cet effet et la coupe est posée sur la petite table. Il va chercher ses chaussures dans son placard et les enfle pour traverser le palier entre les deux appartements. Il va vers le 3<sup>e</sup> petit-fils. Il lui donne du gâteau de riz. Hong Insun dit à la 1<sup>re</sup> belle-fille : « Il faut que tu le laisses à la *mansin* », et elle dénoue le nœud de la veste et lui ôte les vêtements. La belle-fille se prosterne. La possession a duré vingt-quatre minutes environ. Hong Insun prend les habits du grand-père et écarte le manteau. Le tambour et les cymbales continuent à jouer sans arrêt.

*Incorporation de l'âme du mort par la chamane*

18 h 14. Hong Insun tient dans sa main droite le pantalon. 1° Le grand-père prend dans ses bras le fils aîné et la 1<sup>re</sup> belle-fille. Il se renverse en arrière, comme s'il s'évanouissait. Le couple est obligé de le retenir de peur qu'il ne tombe. 2° Il prend dans ses bras ses deux femmes ; *idem*, il se renverse en arrière. 3° Il prend dans ses bras ses trois petits-fils ; *idem*, il se renverse en arrière. 4° Il prend dans ses bras M. Mun et sa femme ; *idem*, il se renverse en arrière. 5° Il prend dans ses bras la femme de son neveu et une autre femme. 6° Il prend dans ses bras la femme de ménage. Par gestes, il demande au cadet de ses fils pourquoi il n'a pas amené ses enfants en montrant de la main les trois fils de l'aîné qui sont là. Hong Insun dit : « *Onya* », et le tambour et les cymbales s'arrêtent immédiatement de jouer.

Tous les membres de la famille sont présents pour le moment le plus émouvant du rituel, le *kongsu*, lorsque le défunt parle à sa famille et à ses proches. Au début de la transcription de l'enregistrement, le découpage en dialogue ne correspond pas parfaitement à la réalité des échanges verbaux parce que, souvent, l'épouse secondaire (2<sup>e</sup> ÉP) parle, en pleurant, en même temps que Hong Insun, qui « prête ses lèvres » au défunt. La voix de Hong Insun n'arrive pas toujours à s'imposer à celle de l'épouse secondaire, ce qui montre l'intensité avec laquelle l'épouse secondaire participe au dialogue. En fait, il s'agit plutôt de monologues qui, pourtant, se répondent.

G-P : Tu as des reproches à me faire. J'ai beaucoup de torts envers toi, mais toi aussi tu as des torts. A la moindre occasion tu me quittais, tu voulais aller vivre ailleurs. Connais-tu ton caractère ? Tu dis seulement que j'ai un mauvais caractère. Monde ! Tu te rappelles qu'une fois je suis parti en faisant la moue ? Tu te le rappelles ?

2<sup>e</sup> ÉP : Vous aviez mal. Je suis venue. Je vous ai parlé. Je suis venue.

G-P : C'était déjà trop tard.

2<sup>e</sup> ÉP : Je vous ai lavé de votre urine et de votre merde.

G-P : C'était déjà trop tard.

2<sup>e</sup> ÉP : Moi aussi, j'étais opprimée quand j'ai fait ça.

G-P : Je ne te parle pas de ça. Je te parle de ce qui s'est passé avant.

2<sup>e</sup> ÉP : Alors de quoi ?

G-P : Je te parle de ce qui s'est passé avant.

2<sup>e</sup> ÉP : Avant ? En tout cas, moi, j'ai vécu huit ans en location chez les autres. Il n'y a rien d'autre à dire, quoi.

G-P : Est-il possible de paraître aussi insensible ?

2<sup>e</sup> ÉP : Yōnggam, vous vous êtes trop mal conduit envers moi. Quand la vie était sucrée, vous l'avaliez ; quand elle était amère, vous la crachiez.

G-P : Toi aussi, ne m'en as-tu pas fait voir de belles ?

2<sup>e</sup> ÉP : N'ai-je pas vécu avec lui d'un même cœur ? J'ai donné toute ma vie. Trente ans.

G-P : Je trouve tout cela bien malheureux.

2<sup>e</sup> ÉP : Savez-vous combien j'ai versé de bottes et de paquets de larmes ?

G-P : Sais-tu pourquoi j'ai été la cause de ce malentendu ? L'ignores-tu ?

G-M : Il n'est pas nécessaire de parler du passé.

G-P : Il faut parler, c'est bon.

2<sup>e</sup> ÉP : C'est bon. Vrai ! Parlez, je vous en prie. Moi aussi, je suis trop opprimée.

G-P : Tu es malheureuse. Je t'ai donné cette chose [une somme d'argent] et tu es partie, jugeant plus important de vivre avec des membres de ta famille que de rester auprès de moi.

2<sup>e</sup> ÉP : Monde ! Monde ! [L'argent] ce serait le seul but de la vie ? Pour que les êtres humains vivent, il faut qu'ils mangent, qu'ils s'habillent, qu'ils utilisent les choses. Comment faire dans une ville qui n'a pas pu se développer ?

G-P : Qu'est-ce qui te rend malheureuse ?

2<sup>e</sup> ÉP, *pleurant* : Me sentir malheureuse est le centième de mes soucis, parce que, maintenant, il m'est impossible de survivre... Moi, j'ai vécu pendant trente ans [avec vous]. Je suis partie et, pendant huit ans, j'ai vécu dans des locations. Devant les autres, savez-vous combien de paquet de larmes j'ai pitoyablement versés ?

G-P : Mais, tu t'es conduite comme une idiote, une imbécile.

2<sup>e</sup> ÉP, *pleurant* : C'est parce que je n'avais plus ce qui m'appartenait que j'ai agi ainsi. Si je l'avais, vrai... (*Pleurs.*)

G-P : L'argent, je te l'ai donné...

G-M, *coupant la parole* : Puisqu'il est parti, pourquoi vouloir se battre ?

1<sup>re</sup> B-F à la 2<sup>e</sup> ÉP : Je vous en prie, contrôlez-vous.

G-P : Tu sembles avoir été dépossédée par quelqu'un.

2<sup>e</sup> ÉP : Je n'ai pas été dépossédée. Je m'étais arrangée jusqu'à une certaine limite. Vrai, moi, comme ci, comme ça...

G-M : Arrêtons. Disons de belles paroles.

G-P : Tu dis seulement que je suis mauvais...

2<sup>e</sup> ÉP : Non, je ne dis pas que vous êtes mauvais. En vivant, on doit faire ça, mais, à cette époque-là, j'étais trop impatiente. Il faut aussi manger.

G-P à la G-M : J'étais bourru et tu as vécu une vie sans intérêt avec moi.

G-P à la 1<sup>re</sup> B-F : Je viens montrer si l'âme [*hon*] existe ou non.

1<sup>re</sup> B-F : Oui.

G-P : Lorsque ta belle-mère avait mal, le médecin t'a-t-il réprimandée en disant que ça n'allait pas ? Oui ou non ?

1<sup>re</sup> B-F : Oui.

G-P : Sache seulement cela. Je viens montrer si l'âme [*hon*] existe ou non.

1<sup>re</sup> B-F : Oui.

G-P : Avant de mourir, on doit préparer son tombeau. J'avais confiance en vous [je savais que vous alliez m'enterrer et pas m'incinérer] et j'ai tout préparé, le savez-vous ?

G-M : On le sait, on le sait.

G-P à la 2<sup>e</sup> ÉP : J'avais cru que tu ne viendrais pas, mais je voulais te voir. *Il pleure.*

2<sup>e</sup> ÉP, *pleurant* : Moi aussi, j'ai mal. Il n'est pas possible d'être aussi inquiète. La vie pendant trente ans n'a pas été facile. Maintenant, oubliez tout et partez dans un bon lieu.

G-P, *pleurant* : Je voulais te voir. Moi aussi, je me suis mis en colère et je me suis fâché. Je voulais te voir.

2<sup>e</sup> ÉP : Bien sûr.

G-P, *pleurant* : Je voulais te voir. Après que cet homme t'a dépossédée, j'étais sans force. J'en suis encore tourmenté, comment cela a-t-il pu se produire ?

2<sup>e</sup> ÉP : Je ne dirai ni ceci ni cela, c'est ce que je vous ai dit l'autre fois. Oubliez tout et partez dans un bon lieu, n'est-ce pas ?

G-P, *pleurant* : Ne te fais pas de soucis pour moi. (*Au fils aîné.*) J'ai essayé en vain de ne pas vous importuner, mais ma mort n'a pas été une chose injuste, (*pleurant*) le papa de T'angja... [Appellation affectueuse pour un fils de se faire appeler « père de... ».]

1<sup>re</sup> B-F d'une voix détachée : Oui, on le sait, père.

G-P, *pleurant* : Même si vous me dites que vous m'aviez promis de faire tout ça, je dirai que ce n'est pas ça. [Le défunt veut dire que sa famille a fait plus qu'elle ne devait.]

1<sup>re</sup> B-F d'une voix détachée : Mais non.

G-P : Par le *kut*, vous diminuez vos fautes et vous en recevez les bienfaits. [Référence à un contexte bouddhique et/ou confucéen d'accumulation des mérites.] Oh ! Des bienfaits vous en avez reçu à l'excès. Quand je vivais dans ce monde, est-ce que j'ai mangé comme les autres ? Est-ce que j'ai vécu comme les autres ? (*Pleurant.*) Bref, j'ai vécu sans serviteur, sans serviteur.

2<sup>e</sup> ÉP : Moi, j'ai vécu comme un cochon... (*Pleurs.*)

G-P, *pleurant* : De la vie maintenant, je suis parti, c'est fini.

G-P au fils aîné et à la 1<sup>re</sup> B-F : Pensez que votre mère est malheureuse.

G-P en rapprochant le fils cadet de la 2<sup>e</sup> épouse : Ne vous désintéressez pas de moi parce que je suis mort. Aujourd'hui, je vais et je viens, le savez-vous ?

2<sup>e</sup> ÉP : Crois-tu que j'avais quelque chose [contre toi] ? A ce moment-là, c'était déjà trop difficile [de vivre].

G-P à la 2<sup>e</sup> B-F : Tu es venue avec mon petit-fils ? Je l'attends.

2<sup>e</sup> B-F : Il est allé à l'école.

G-P : Tu aurais dû l'amener, me le faire voir et le reconduire. Tu as mal fait.

2<sup>e</sup> B-F, *pleurant* : Oui. Il est allé à l'école.

G-P, *pleurant* : Croyais-tu que j'étais mort ? Ça ne va pas, ça. *Il se dirige vers la 1<sup>re</sup> belle-fille.*

G-P à la 1<sup>re</sup> B-F : Bien sûr, il faut que je règle toutes mes affaires avant de mourir, n'est-ce pas ? Les choses que tu as décidées, je les ferai. [Il s'en remet à la belle-fille, pas à son fils !]

1<sup>re</sup> B-F : Oui.

G-P : Toutes les choses difficiles que vous avez à faire, vous les faites plus facilement, avez-vous compris ? [Sous-entendu parce que je vous aide.]

1<sup>re</sup> B-F : Oui.

G-P à ses trois petits-fils : Aujourd'hui, vous êtes tous venus. Je voulais vous voir. Si j'avais seulement un peu plus vécu, si j'avais seulement vécu quelques années de plus... Je voulais vous voir. Moi, si la maladie de l'usure n'était pas venue, je serais resté inébranlable.

1<sup>re</sup> B-F : Oui. Oui.

G-P : As-tu compris ? Vivez tous bien.

G-P à Mme Ko, épouse Mun : Comment es-tu venue toute seule ? Tu es venue seule ? [Allusion à un enfant ?]

Mme KO : Je suis venue seule.

G-P : Pourquoi es-tu venue seule ? Tu es venue seule parce qu'il avait mal ?

Mme KO, *pleurant* : Oui.

G-P : Je ne peux pas faire autrement. Dis-lui que je pars sans avoir pu le revoir. Originellement, notre famille n'est pas nombreuse, le sais-tu ?

G-P à M. Mun : Aujourd'hui, plus qu'un autre jour, je suis heureux [de te revoir]. Ton corps est toujours faible. (*Il se met à pleurer.*) Quand on meurt, tout devient inutile. Prends des médicaments. As-tu compris ?

G-P à Mme Ko : Son corps est toujours faible, il a le vertige, fais-lui prendre des médicaments. Comme l'eau qui reste sur la terre dure, si l'on se donne la peine, on vit.

G-P à une femme de l'assistance : Merci d'être venue. Même si je vous vois dix fois, je ne vous détesterais pas. Aujourd'hui, je suis mort, tout est inutile.

G-P à la femme de ménage : Monde ! Aujourd'hui... (*Il pleure.*) Tu me donnais le repas du matin et, avec ma belle-fille, tu te donnais de la peine. (*La bonne se met à pleurer.*) En regardant dans les quatre directions, il n'y a personne qui t'égale. Merci de m'avoir encore une fois préparé à manger. (*Il pleure plus fort.*) Je ne peux que partir sur le chemin. Monde ! comment rendre tous ces bienfaits ? Ne te fais pas de soucis, vis longtemps, longtemps.

La femme de ménage, *pleurant* : Allez dans un bon lieu.

G-P à ses petits-fils : Maintenant, je... (*Voix normale de Hong Insun :*) Où est-il allé ? (*Elle fait revenir le 3<sup>e</sup> petit-fils, puis elle reprend le ton du kongsu :*) je vais vous poser une question. Vous tous, ne fréquentez plus vos amis.

G-P au 3<sup>e</sup> petit-fils : Comment faire avec tes amis ? Même si c'est un mauvais camarade, ne te sépare pas de lui sur-le-champ, mais progressivement. Si tu dois le rencontrer trois fois, rencontre-le deux fois. Si tu dois le rencontrer deux fois, rencontre-le une fois. Tu sais de quel ami il s'agit, tu le sais ?

3<sup>e</sup> PETIT-FILS : Oui.

G-P à l'ainé des petits-fils : Ne fais pas comme si tu ne le savais pas, c'est Sinsöl-tong qui te le dit<sup>38</sup>.

1<sup>re</sup> B-F : Oui.

38. Sinsöl-tong est le quartier où habite Hong Insun. Elle emploie couramment ce terme pour parler d'elle-même. Elle n'est donc plus, à ce moment-là, le grand-père.

G-P au benjamin : Je suis venu, je vais partir.

G-P à M. Mun : Tu auras un corps faible, fais attention.

G-P à la G-M : Moi, je suis venu, je pars.

Le G-P serre les bras du fils aîné qui se retourne, parce qu'il est trop ému. [Signe de l'émotion authentique d'un homme, il se cache pour exprimer ses sentiments. Un homme ne saurait s'exprimer sans retenue, avec des cris et des larmes, comme une femme.] Il fait de même au second fils.

G-P à la 2<sup>e</sup> ÉP : J'ai beaucoup de torts.

2<sup>e</sup> ÉP : Je suis venue pour que tu me dises ce que tu avais à me dire.

G-P : C'est la dernière fois que nous nous disputons. (Pleurs.)

La 2<sup>e</sup> belle-fille n'arrête pas de pleurer.

G-P : Il ne me reste que l'enveloppe.

Les deux fils sont très émus, mais ne pleurent pas. Le grand-père revient vers ses petits-fils, qu'il caresse.

G-P : Faites attention à vous aussi.

18 h 36. Hong Insun pose les habits. Elle donne 1 000 won à chacun des petits-fils et 2 000 won à chacun des fils et à M. Mun. Elle se prosterne devant la table. Elle dit : « Cet homme, pourquoi donne-t-il de l'argent ? On doit tout donner aux *mudang*. » (Hong Insun dit tout haut ce que l'homme est censé penser tout bas.) Le fils aîné esquisse un sourire. Les trois hommes vont dans l'escalier de l'ouest fumer une cigarette. Ils fument en se tournant chacun de son côté et en regardant au loin, par la fenêtre. 18 h 40. L'épouse secondaire raconte l'histoire de sa relation avec le grand-père. Pendant ce temps, les trois hommes se concertent, discutent.

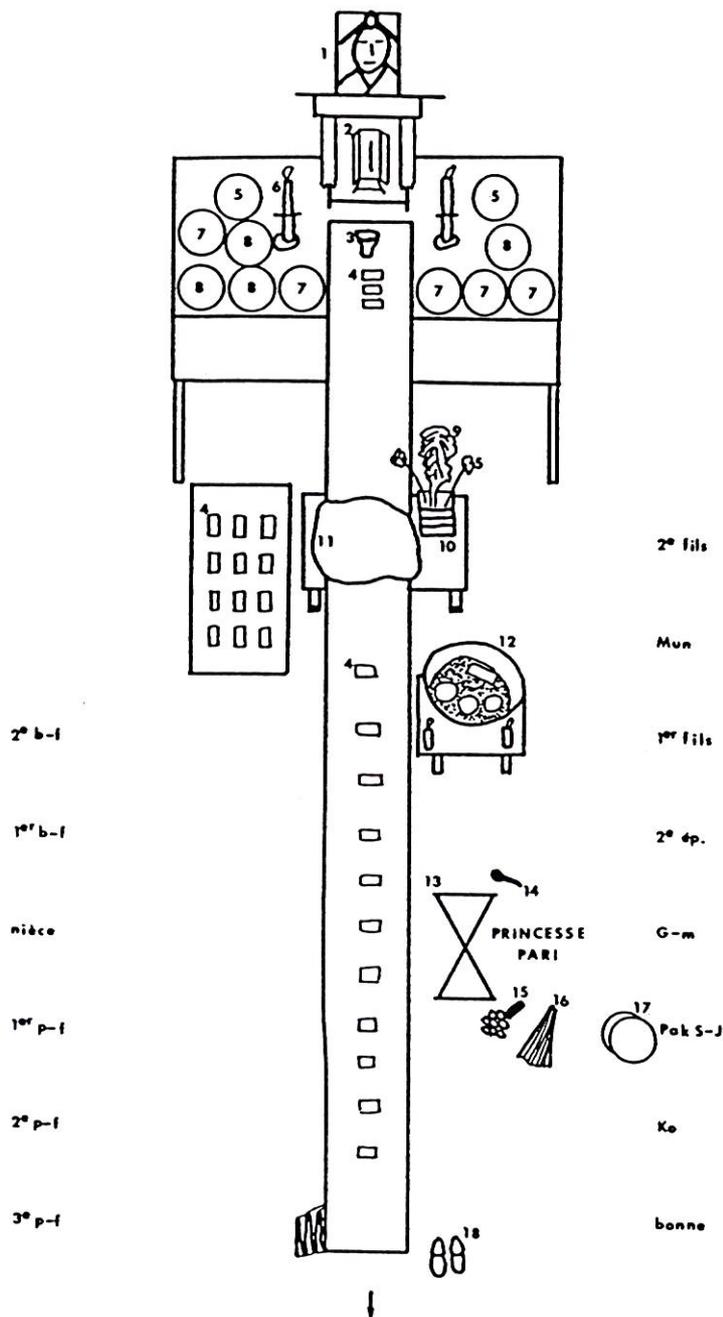
### 17. La Princesse Pari

18 h 56. Pari kongju, la Princesse abandonnée<sup>39</sup>. Hong Insun met une jupe bleue – parce qu'on a oublié la jupe rouge –, le manteau jaune, le manteau vert avec des manches ornées de bandes de couleur, la couronne et une ceinture rouge. Elle est habillée comme une princesse de l'époque Chosŏn. Un coupon de coton, déroulé comme un tapis, part du pied de la tablette, descend de l'autel, passe sous le paquet d'habits du défunt posé sur une table basse, longe le tambour, qui est maintenant au milieu de la pièce, et se dirige vers la porte palière. On allume les bougies sur une autre petite table, où sont disposés, dans une bassine de riz non cuit, trois bols contenant de l'huile de sésame et une mèche de papier. On allumera les mèches un peu plus tard et on posera sur le tout un cône de papier (cf. figure 7).

Hong Insun chante le mythe de la Princesse Pari en s'accompagnant elle-même au tambour. Le roi, n'écoutant ni les *mudang* ni les devins, se marie une année fermée au bonheur. Comme prévu, il a sept filles. Par dépit, il décide d'abandonner la dernière, finalement recueillie et élevée par un couple de vieillards. Le roi et la reine tombent malade. Aucune des six princesses n'accepte d'aller chercher la drogue salvatrice. Ils font rechercher la Princesse abandonnée qui accepte. Elle acquiert la drogue après quelques péripéties et revient avec un époux et sept fils. Elle ressuscite ses parents. Son père lui propose la moitié du royaume. Elle refuse et dit qu'elle souhaite devenir la patronne des *mudang* et sauver ceux qui sont dans les enfers pour les conduire « dans un bon lieu ».

19 h 25. Chaque fois que Hong Insun chante le refrain, elle prend les sonnailles et dit : « Pari kongju sauve les âmes des morts dans les enfers. » 19 h 30. Elle prend l'éventail à la place des sonnailles quand elle dit que les bateaux emmènent les âmes

39. *Pari* est une variante dialectale de *pŏrida*, abandonner, jeter. On l'appelle aussi la Septième Princesse, Ch'il kongju. L'une des versions de ce chant a été traduite par Park Byeng-sen (1973).



- |                              |                                |                          |
|------------------------------|--------------------------------|--------------------------|
| 1. Photo                     | 7. Gâteaux cuits à l'huile     | 13. Tambour              |
| 2. Tablette                  | 8. Fruits                      | 14. Mailloche            |
| 3. Support de coupe d'alcool | 9. Âme de papier               | 15. Sonnaillles          |
| 4. Billets de 1 000 won      | 10. Gâteaux de riz             | 16. Éventail             |
| 5. Fleurs                    | 11. Habits du défunt           | 17. Cymbales             |
| 6. Bougie                    | 12. Bassine (3 coupes d'huile) | 18. Chaussures du défunt |

Figure 7. - L'aire du kut pendant le rite de la Princesse Pari.

des morts. 19 h 35. Elle demande qu'on allume les trois mèches qui trempent dans l'huile, fait signe aux cymbales de jouer et redemande l'âge du mort. 19 h 45. Les trois petits-fils se lèvent et partent. Les autres restent. On apporte du Bacchus à Hong Insun, qui en boit à petites gorgées à la fin de chaque phrase. 19 h 55. Elle s'adresse à Mun :

HIS : Qui es-tu ?

MUN : Mun.

HIS : Par rapport au grand-père.

2<sup>e</sup> ÉP : C'est lui qui s'occupe de la montagne où est le grand-père.

HIS : Tu es comme un enfant éduqué par le grand-père.

Le refrain *Amit'abul* est repris par Grand-mère tambour et celle qui joue des cymbales. Hong Insun regarde la photo du grand-père et dit qu'on a tout bien préparé et qu'il doit tout bien recevoir. 19 h 58. Hong Insun tend le tambour à Grand-mère tambour.

### 18. Déambulations

20 h 2. Hong Insun, toujours en habits de princesse, danse en tournant douze fois autour d'une table d'offrandes, déposée au centre de la pièce, au rythme du tambour et des percussions. C'est la déambulation (*toryōng*). Elle fait trois pas en avant, deux en arrière, en décrivant virevoltes et voltes (cf. figure 8) d'une manière apparemment erratique. Elle est suivie par la famille en une procession qui se contente de tourner autour de la table : le fils aîné, qui porte dans ses bras la bassine de riz où sont déposés les trois lampes à huile et la photo du défunt, le fils cadet, M. Mun, le 2<sup>e</sup> petit-fils, la 1<sup>re</sup> belle-fille, l'épouse secondaire, la femme du neveu, Mme Ko, le 1<sup>er</sup> petit-fils (tous tiennent dans leur main une bougie allumée), Pak Sunjōn avec les cymbales, et la 2<sup>e</sup> belle-fille avec le brûle-encens.

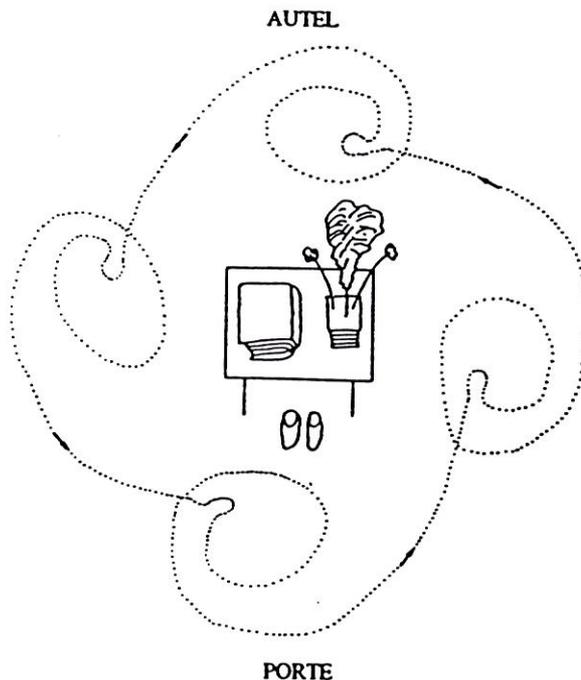


Figure 8. – Déambulations.

La danse de la *mudang* est composée de quatre parties : la déambulation du papillon, celles des *hansam*, de l'éventail et des couteaux. Au cours de chacune des parties, elle tourne trois fois, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, autour de la table d'offrandes où se trouvent l'âme de papier (*nök*), des gâteaux de riz, des fleurs, les vêtements traditionnels du défunt et devant laquelle est posée une paire de chaussures pointées vers la porte (cf. figure 8).

Durant les deux premières déambulations, chacune des mains de la *mudang* est recouverte d'un *hansam*, sorte de manche à bandes multicolores cousues en anneaux formant tube, serrée au poignet. Pendant la déambulation du papillon, elle plie et déplie ses bras d'un mouvement lent, harmonieux. Pendant celle des *hansam*, elle projette vigoureusement les longues manches qui retombent sur ses épaules ou sur ses bras. En tournant, les fils (1 000 won) et la 1<sup>re</sup> belle-fille (5 000 won) déposent des billets sur les vêtements posés sur la table. Après avoir quitté les manches multicolores, Hong Insun prend les sonnailles dans sa main gauche et l'éventail dans sa main droite. En tournant, elle déploie et replie l'éventail sur sa tête et à la hauteur de sa taille. Les trois tours accomplis, elle dépose l'éventail et prend les couteaux de Taesin, qu'elle fait tourner trois fois sur sa tête avant de les lancer trois fois au-dessus de la table à Pak Sunjŏn, qui les lui relance. Puis Hong Insun lance l'éventail au-dessus de la table et termine la déambulation en tenant les sonnailles de la main droite et sa jupe de la main gauche. 20 h 10. Hong Insun quitte les habits de princesse et la jupe. Elle glisse en cachette dans le corsage de la 1<sup>re</sup> belle-fille une enveloppe (contenant 100 000 won). Elle tente d'amorcer ainsi un circuit de dons et de contre-dons pour amener la belle-fille sur le chemin de son sanctuaire.

Cette déambulation est une mise en scène de la marche errante (il tourne en rond) du défunt dans un monde intermédiaire entre ce monde-ci (*i süng*) et ce monde-là (*chŏ süng*). Guidé par la Princesse Pari, aidé par la lumière et les viatiques, le défunt est conduit vers le « bon lieu ». C'est l'un des rares moments où la plus grande partie de l'assistance participe au rituel<sup>40</sup>.

### 19. La séparation des chemins

20 h 14. *Kil karūgi*, la séparation des chemins. Hong Insun a gardé le manteau jaune et a posé les couteaux de Taesin sur son épaule. Sa poitrine est enveloppée avec un morceau de chanvre. Sur le coupon de chanvre (dessus) et celui de coton blanc (dessous)<sup>41</sup>, tendus sur toute leur longueur, on fait avancer les sonnailles, l'éventail, les couteaux de Taesin, l'âme de papier, les vêtements du mort ainsi que des viatiques (argent pour le voyage).

#### *Le chemin des convoyeurs*

Hong Insun dit : « Ouvrir le chanvre, c'est très difficile. C'est le chemin des convoyeurs [*sajae*], pas du père. Le vrai chanvre est très dur à ouvrir. Ne mélangez pas l'argent des convoyeurs et l'argent de l'ancêtre. » Une assistante tient les deux bouts de l'extrémité du coupon de chanvre, et deux assistantes l'une des autres extrémités. Hong Insun déchire le tissu avec sa poitrine, aidée par les deux assistantes, qui tirent en arrière.

40. On trouvera des descriptions semblables de déambulations dans Huhm (1982 : 97) et Cho Hŭngyun (1983 : 140) qui ont eu le même informateur, Yi Chisan.

41. Ces coupons sont aussi appelés pont (*tari*) ; cf. Cho Hŭngyun (1983 : 140).

### *Le chemin de l'âme du mort*

Hong Insun demande aux membres de la famille de s'approcher du coupon de coton blanc, qui est maintenant déplié. En agitant les extrémités du coupon, les assistantes y font glisser les sonnailles d'un bout à l'autre. Hong Insun dit : « Le grand-père veut vous voir, vous rencontrer. Il faut recevoir les sonnailles. Les sonnailles, c'est l'âme. » Les sonnailles se mettent à glisser, s'arrêtent devant le 1<sup>er</sup> petit-fils, qui tend un pan de sa chemise, elles sautent du coupon de coton, et le 1<sup>er</sup> petit-fils arrive à les recevoir dans sa chemise. On recommence, les sonnailles s'arrêtent successivement devant chacun des membres de la famille, qui les reçoit plus ou moins habilement. C'est un moment vécu intensément par chaque participant, qui, à l'approche des sonnailles, tend son vêtement. Les voir s'arrêter devant soi et les recevoir, c'est accueillir le grand-père, lui faire un dernier adieu. Ce langage métaphorique est immédiatement compréhensible par la famille, même si aucun des membres n'a jamais vu cela (cf. figure 9).

Puis Hong Insun ouvre avec sa poitrine le coupon de coton blanc en chantant *Namu Amit'abul*, en jetant du riz et en passant les billets par-dessus sa tête. En chemin, elle se retourne et pleure en tenant par la main la grand-mère, le 1<sup>er</sup> fils et le 1<sup>er</sup> petit-fils. Deux larmes coulent de ses yeux. Le grand-père dit : « J'ai fait beaucoup de fautes. [A la 2<sup>e</sup> b-f :] Occupe-toi bien de ta mère » (il touche et en désigne la 2<sup>e</sup> ÉP). Les femmes répondent : « Allez dans un bon lieu. » Hong Insun ouvre d'un seul coup le deuxième morceau de coton formé par la partie la plus large laissée par la première ouverture. Elle lance les couteaux en direction de la porte. La direction est mauvaise. Elle dit : « Il n'a pas pu voir quelqu'un qu'il voulait voir. » Elle recommence. C'est bon. Les pointes sont dans la direction de la porte. Elle prend les brins de coton et de chanvre et les passe derrière son dos.

### *20. La porte d'épines*

Sur le palier est disposée « la porte d'épines » qui a été fabriquée auparavant avec des branches de rosier, matériaux collectés par Hong Insun sur la terrasse. Hong Insun met une jupe bleue et le manteau jaune. Le grand-père doit passer sous la porte d'épines. Il ne veut pas y aller, il retourne trois fois chercher de l'argent. Il laisse l'argent sur le pas de la porte. Hong Insun quitte jupe et manteau jaune. Elle passe douze fois l'âme en papier (*nōk*) et les vêtements du grand-père enveloppés dans le manteau bleu à travers la porte d'épines avec l'aide de Pak Sunjōn. Puis on démonte le tout. 20 h 55. Hong Insun dit qu'on ne peut pas brûler les vêtements dans l'appartement, qu'on va seulement les jeter dans le vide-ordures. On garde les chaussures et l'oreiller. Chant : « *Amit'abul...* » Un morceau de coupon de chanvre et un de coupon de coton sont passés ensemble autour de la nuque des membres de la famille : 1<sup>er</sup> fils, 1<sup>re</sup> belle-fille, 2<sup>e</sup> fils, 2<sup>e</sup> belle-fille, la grand-mère...

21 h 5. Hong Insun et Pak Sunjōn sont dans le salon de l'appartement du fils aîné alors que la famille est dans l'appartement du grand-père. Pak Sunjōn m'appelle pour compter l'argent avec elles. Il y a au total 501 000 won en billets. Après avoir compté l'argent, Hong Insun me demande de remplir les enveloppes, une pour Grand-mère tambour (100 000 won), une pour la Mère de Cochon (60 000 won), 200 000 won pour Pak Sunjōn et une autre de plus de 100 000 won pour Hong Insun. Pak Sunjōn prend une grande enveloppe, met son argent dedans et échange son enveloppe avec celle de Hong Insun. Cette dernière change de nouveau les enveloppes. Pak Sunjōn prend des billets dans l'enveloppe qui contient 100 000 won, en extrait un peu plus de 20 000 won et dit que Hong Insun en aura besoin pour le voyage en France, puis elle procède de nouveau à l'échange des enveloppes. Résultat, on ne sait plus qui a quoi. Plus tard, on

s'apercevra que l'enveloppe contient 222 000 won. Pak Sunjõn a donc gardé 119 000 won.



Figure 9. – Recevoir l'âme du mort.

Nous revenons dans la pièce du grand-père. La lampe à huile de sésame a laissé des traces de noir de fumée sur le cône de papier qui la recouvrait. On interprète les traces, généralement symétriques, censées représenter la forme prise par l'âme du grand-père.

1<sup>re</sup> B-F : Un oiseau des deux côtés.

Mme KO : Un oiseau des deux côtés.

La femme de ménage : Il est devenu un oiseau.

Toute la famille se rassemble pour regarder les traces.

On examine le tas de riz déposé sur la table.

Mme KO : Regardez le riz. Il y a trois à quatre pattes, c'est le pas d'un oiseau.

*La belle-fille nous interroge et nous avouons notre ignorance.*

*Hong Insun ne dit rien. Elle ne voit plus très bien. Elle les laisse se débrouiller.*

Une femme : Il y a la même figure de l'autre côté. Il est avec la grand-mère. [Sens probable : il est avec sa propre mère.] On range la table de l'offrande rituelle.

21 h 25. La 1<sup>re</sup> belle-fille dit qu'un service funéraire est organisé tous les 7 jours jusqu'au 49<sup>e</sup> après le décès, dans un monastère de moniales bouddhistes, l'ermitage Kwano au mont Tobong. Le service coûtera 200 000 won et, à la fin, elle donnera un peu plus. Elle estime que les frais de funérailles se monteront à 1 300 000 won pour les trois rites, confucéen, bouddhique et chamanique. Elle pense qu'on ne fera le *kut* qu'une seule fois. L'autel funéraire restera jusqu'au 100<sup>e</sup> jour. 21 h 30. Repas pour le groupe des *mudang*. La famille prend son repas après. Hong Insun dit au fils aîné de ne pas prêter d'argent. On attend le riz pour faire le rite de clôture. Il faut d'abord que la famille mange. La papier noirci a été replié en deux et accroché au mur. Sous le rayon de Ch'ilsōng, par terre, il y a un plateau de gâteaux de riz blancs (*paeksōlgi*), du riz non cuit avec deux cuillères plantées par le manche et un morceau de viande séchée (*p'o*).

### 21. Rite de clôture

22 h 6. Pour le rite de clôture (*twichōn*), Hong Insun demande trois billets de 1 000 won au fils aîné. La table est posée devant l'escalier qui descend à l'étage inférieur, comme si les esprits errants, mendiants invités, n'allaient même pas s'asseoir sur le palier, mais sur les marches inférieures. Les belles-filles seules sont présentes, chacune d'un côté du palier. Hong Insun tient dans sa main gauche les merlans secs (*pungō*) et les couteaux de Taesin dans sa main droite. Elle demande à Pak Sunjōn de jeter des morceaux de gâteau. Pak Sunjōn jette aussi le contenu des bols de bière de riz et deux poignées de millet dans l'escalier, elle verse le reste du millet dans un sac. Hong Insun lance les merlans, les têtes retombent en direction de l'escalier. Elle passe les couteaux de Taesin derrière son dos. Elle les jette, ils retombent, la pointe en direction de l'escalier. Grand-mère tambour écrase les têtes de merlan. 22 h 13. On défait le tambour. Un papier allumé est promené dans l'escalier, dans toutes les pièces de l'appartement et au-dessus de tous les gens présents. 22 h 15. Fin. Le groupe des *mudang* est resté durant quatorze heures et demie dans la maison.

Nous arrivons à 22 h 45 dans la maison de Hong Insun. Dans la cour, Hong Insun s'accroupit, et la grand-mère, qui gardait la maison, jette en quantité plusieurs poignées de gros sel sur son dos. Puis Hong Insun jette du gros sel sur tous les fichus qui enveloppent les objets utilisés pendant le *kut*. La réserve de gros sel est épuisée. Hong Insun, qui a beaucoup sué, se lave dans la cour et change de vêtements. Elle déclare qu'on ne peut pas entrer dans le sanctuaire, qu'on est impur et qu'elle ne peut pas y déposer l'argent.

### Remarques finales

1. Le caractère exceptionnel de l'exécution de cette séance chamanique dans un appartement situé au cœur de Seoul tient à plusieurs facteurs. D'abord, le grand-père était propriétaire de ce terrain, sur lequel il a bâti la fortune de sa famille. La continuité entre la maison traditionnelle qu'il habitait et l'immeuble de quatre étages qu'il a construit n'a pas été rompue. Ce fait pourrait paraître banal, mais, à Seoul, il est rare.

voire rarissime. Dans cette ville en expansion, la mobilité des familles est très grande, et il est exceptionnel de rencontrer une famille n'ayant pas déménagé depuis la guerre de Corée. D'autre part, les voisins, qui étaient les locataires de la famille, n'étaient pas dans la position de se plaindre à la police des désagréments occasionnés par le *kut*. Enfin, le grand-père semblait respectueux des coutumes relatives aux esprits domestiques et des traditions de sa province d'origine. Il pensait sans doute qu'elles étaient partie prenante de sa fortune.

2. Il est difficile de classer la famille Y. parmi les bouddhistes, les confucianistes ou les chamanistes. Elle appartient aux trois rites à la fois. La question de son appartenance religieuse ne se pose pas pour elle. Son point de vue est essentiellement *pratique*, pas idéologique. Il s'harmonise à celui des chamanes qui, dans leurs rituels, ont intégré des éléments venus tant du confucianisme que du bouddhisme.

3. La formation universitaire (a-chamaniste, quand elle n'est pas anti-chamaniste) des deux fils ne semble pas avoir influé sur leur attitude pendant le *kut*. Le type de leur mariage (par intermédiaire), les aléas de leur profession semblent les avoir amenés naturellement au pragmatisme des traditions coréennes. A Seoul, il est rare que des hommes adultes participent à un *kut*. Ils sont généralement au courant, pensent que c'est l'affaire des femmes et ne viennent pas. La présence des deux fils et de M. Mun doit être appréciée comme un acte de piété filiale envers un père qui aimait ces pratiques.

4. Le drame familial de la mort est joué essentiellement par les femmes. L'homme ne doit pas manifester ses sentiments personnels, il doit les canaliser dans des rites dépourvus d'émotion. Pour exprimer sa tristesse, il se tait, détourne son visage, s'éloigne pour fumer une cigarette, regarde vers le lointain. Le système familial le met au point le plus haut, mais il est isolé. D'une certaine manière, il est lui aussi une victime, mais sur le mode de l'isolement du pouvoir, du silence du rite. Les femmes, elles, pleurent, rient, jouent. Elles sont les acteurs, les moteurs du drame : elles reçoivent les ponts de vie (les enfants) ; elles s'amuse avec les Excellences (allusions licenciées) ; elles s'activent dans la plupart des parties du rite. Elles sont parfois les victimes du système, comme l'épouse secondaire qui crie sa déréliction, car elle restera toujours une « épouse secondaire », alors que l'épouse principale a pris place dans le lignage en devenant une grand-mère. Prises par le souci des choses et des êtres, tout se passe comme si, pratiquement, c'étaient les femmes qui faisaient la fortune de la famille. Elles jouent le jeu, mais ce ne sont pas elles qui en établissent les règles. La règle, c'est la perpétuation du lignage patrilinéaire dans le cadre du segment de lignage. Pendant l'offrande rituelle de style confucéen (cf. *supra*, n° 15), Hong Insun dit aux femmes : « Ne faites pas la salutation le dos droit [comme les femmes]. C'est trop difficile. Prosternez-vous comme les hommes. » En effet, dans le sanctuaire de Hong Insun, à Sinsöl-tong, les clientes se prosternent comme des hommes, en courbant le dos et en s'appuyant sur les bras, et non comme doivent le faire les femmes (Guillemoz, 1983<sup>b</sup> : 39). Cependant, donner ce conseil au milieu d'un rite confucéen en présence des hommes de la famille ne manque pas d'impertinence alors que, dans certaines régions, les femmes ne sont même pas admises dans la pièce où a lieu l'offrande rituelle aux ancêtres (Guillemoz, 1983<sup>a</sup> : 161). Dans les autres sanctuaires chamaniques de Seoul, il en est de même, les femmes se prosternent comme les hommes. Ces faits nous amènent à remarquer que les chamanes réalisent *pratiquement* l'égalité des sexes à l'égard des prescriptions rituelles et qu'elles manipulent *effectivement* le rite confucéen dans ce sens. C'est la force de l'acte (féminin, chamanique et présent) sur le discours (masculin, confucéen et passé). Les femmes égalisent pratiquement une réalité qui, officiellement, appartient aux hommes.

5. L'analyse des séquences du rituel fait apparaître un certain nombre de différences. La première et la dernière séquence sont des rites d'ouverture et de clôture qui s'effectuent sans habits particuliers. Les séquences 1 à 12, semblables à celles des *kut*

pour la chance, le bonheur, la santé, se distinguent par une prise d'habits correspondant à la catégorie d'esprits évoquée. Chacune de ces séquences mériterait une analyse plus approfondie et des comparaisons avec d'autres rituels. Les séquences particulières au *kut* pour un mort commencent après la séquence pour les ancêtres. Elles concernent le mort proprement dit (13,15,16) et ceux qui sont censés être venus le prendre (14). Les séquences 17 à 20, effectuées par la même *mudang*, avec les mêmes habits, s'articulent sans solution de continuité les unes aux autres. Elles actualisent, par le mythe (17), la déambulation (18), la séparation des chemins (19) et les passages par les portes d'épines (20), le rôle psychopompe du chamane, qui, prenant en charge l'âme du mort, la conduit hors de l'enfer bouddhique et, à travers d'autres péripéties, vers le « bon lieu » de sa destination.

6. Cependant, la *mudang* met en scène, du côté des vivants, la possession de l'un des membres de l'assistance par l'âme du mort. Cette possession s'établit par l'intermédiaire d'habits ayant appartenu au défunt, d'objets chamaniques (sonnaillles, éventail...) et par le rythme de toutes les percussions disponibles. Elle est muette, mais c'est le corps qui s'exprime par des gestes, des déplacements imitant le mort. Elle est contrôlée par la *mudang*, qui suit tous les mouvements et indique, finalement, qu'il faut lui laisser le mort. La chamane, peu après l'incorporation de l'âme du mort, commande à la musique de s'arrêter pour pouvoir parler. Par les paroles qu'elle propose, par les dialogues qu'elle instaure avec chacun des membres de la famille pris individuellement, elle permet à ces derniers de reconnaître quelque chose du défunt et de projeter ainsi leur sentiment, de jouer leur rôle sur la scène du *kut*, de sublimer leur culpabilité et leur angoisse, bref de réaliser leur deuil. C'est la *mudang* qui parle, propose, se risque, interprète selon un modèle social et psychologique plus ou moins stéréotypé, mais qui contient aussi, sans qu'elle en soit consciente, une parole vraie qui touche, transforme et apaise celui qui l'écoute. Elle n'est donc pas seulement la conductrice de l'âme du mort dans un bon lieu, elle permet en outre à chacun des vivants de se dégager de son deuil. Elle les ramène à la vie. C'est ce rôle de chef d'orchestre et de metteur en scène qu'elle accomplit en faisant jouer aux participants un véritable psychodrame où se révèlent, en dernière analyse, l'efficacité et la spécificité du *kut*.

### Épilogue

Deux ans plus tard (novembre 1988), nous avons été reçus par la famille. Nous nous interrogeons sur la présence des objets chamaniques dans ce que nous considérons comme l'une des rares familles chamanistes de Seoul ayant su conserver les objets traditionnels dans un cadre d'habitation nouveau. Le fils aîné et sa femme, en présence de la grand-mère, ont déclaré qu'ils avaient brûlé les ponts de vie avec les habits du grand-père, le 49<sup>e</sup> jour après le décès, dans un monastère bouddhique, qu'ils avaient éliminé tous les objets qui se trouvaient au sous-sol parce qu'ils ne pouvaient pas les honorer comme il faut, qu'ils avaient fait le *kut* parce que le grand-père aimait cela, mais qu'après ils n'en avaient pas vu d'effets remarquables, les affaires n'en avaient pas mieux marché. Ce rituel chamanique dans un appartement au cœur de Seoul n'était donc que le chant du cygne d'une pratique familiale. Cependant, les dernières paroles du fils au sujet de l'efficacité relative du rituel indiquent que la famille n'est pas sur la voie d'un certain renoncement bouddhique, mais qu'elle juge les faits d'un point de vue chamanique par excellence, celui de l'efficacité. Le chamanisme ne serait-il pas comme le phénix toujours prêt à renaître de ses cendres ? Son exigence d'efficacité ne serait-elle pas le ressort de son renouvellement et de son adaptation ?

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, Edward B.  
1970 *Through Gates of Seoul, Trails and Tales of Yi Dynasty*, vol. 1, Seoul, Sahn-bo Publishing Corporation.
- CHANG, Chugün  
1986 *Han'guk minsok non'go* [Recherches sur le folklore coréen], Seoul, Kyemong-sa.
- CHANG, Chugün, YI, Tuhyön, YI, Kwanggyu  
1974 *Han'guk minsokhak kaesöl* [Manuel de folklore coréen], Seoul, Minjung sōgwan.
- CHANG, Samsik  
1964 *Tae hanhan sajön* [Grand dictionnaire chinois-coréen], Seoul, Sōngmun-sa.
- CHO, Hung-youn (voir CHO, Hūngyun).
- CHO, Hūngyun  
1980 « Zum Problem der sogenannten Yöltugöri des Ch'önsin'gut im Koreanischen Schamanismus », *Mitteilungen aus dem Hamburgischen Museum für Völkerkunde*, Neue Folge, Bd. 10, Hamburg, p. 77-10.  
1983 *Han'gug-üi mu* [Le chamanisme coréen], Seoul, Chōngüm-sa.  
1992 « Le chamanisme au début de la dynastie Chosön », *Cahiers d'Extrême-Asie*, 6, p. 1-20.
- CLARK, Charles Allen  
1961 *Religions of Old Korea*, Fac-similé de l'édition de 1932, Seoul.
- GALE, James Scarth  
1972 *History of the Korean People*, Seoul, Royal Asiatic Society, Korea Branch.
- GUILLEMOTZ, Alexandre  
1983<sup>a</sup> *Les Algues, les anciens, les dieux : la vie et la religion d'un village de pêcheurs-agriculteurs coréens*, Paris, Léopard d'or.  
1983<sup>b</sup> « Gestes coréens », *Geste et Image*, 3, Paris, p. 37-50.  
1986 « La dernière rencontre : un rituel chamanique coréen pour une jeune fille morte », *Transe, chamanisme, possession. Actes des II<sup>e</sup> Rencontres internationales sur la fête et la communication*, Nice, Serre/Nice animation, p. 69-80.  
1987 « Divination et chamanisme : l'utilisation des sapèques par une chamane », *Culture coréenne*, 15, Paris, p. 26-32.
- HAMAYON, Roberte  
1990 « Pragmatisme et ritualisation dans le chamanisme », in A.-M. Blondeau et K. Schipper (ed.), *Essais sur le rituel II*, Louvain-Paris, Peeters, « Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses », XCV, p. 149-169.
- HEYMAN, Alan C.  
1966 *Dances of the Three Thousand-League Land*, Seoul, Dong-a Publishing Company.
- HOWARD, Keith  
1990 *Bands, Songs, and Shamanistic Rituals : Folk Music in Korean Society*, 2<sup>e</sup> ed., Seoul, Royal Asiatic Society, Korea Branch.
- HUHM, Halla Pai  
1982 *Kut : Korean Shamanist Rituals*, 3<sup>e</sup> éd., Elisabeth/Seoul, Hollym.

- JANELLI, Roger L., YIM JANELLI, Dawnhee  
1982 *Ancestor Worship and Korean Society*, Stanford, Stanford University Press.
- KENDALL, Laurell  
1977 « Caught Between Ancestors and Spirits : A Korean Mansin's Healing *kut* », *Korea Journal*, 17-8, Seoul, p. 8-23.  
1985 *Shamans, Housewives, and Other Restless Spirits. Women in Korean Ritual Life*, Honolulu, University of Hawaii Press.  
1985 « Death and Taxes : A Korean Approach to Hell », *Transactions of the Royal Asiatic Society, Korea Branch*, 60, Seoul, p. 1-14.
- KIM, Seongnae [Sōngnae]  
1989 *Chronicle of Violence, Ritual of Mourning : Cheju Shamanism in Korea*, Ph. D., University of Michigan.
- KIM, T'aegon  
1966 *Hwangch'ōn muga yōn'gu* [Étude des chants pour l'esprit des morts dans le chamanisme coréen], Seoul, Ch'angu-sa.
- LEE, Jung Young [YI Chōngyong]  
1981 *Korean Shamanistic Rituals*, The Hague/ Paris/ New York, Mouton.
- LEE, Kwang-gyu [YI Kwanggyu]  
1975 « La Famille traditionnelle coréenne », *Revue de Corée*, 25, p. 3-17.
- LEMOINE, Jacques  
1979 « Les Han », in Jean Poirier (ed.), *Ethnologie régionale II*, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, p. 445-730.
- PAK, Ki-hyuk [Kiyōk]  
1975 *The Changing Korean Village*, Seoul, Shin-hung Press / Royal Asiatic Society, Korea Branch.
- PARK, Byeng-sen [PAK Pyōngsōn]  
1973 *Le Récit de la Princesse abandonnée et les médiums à travers l'histoire de Corée*, Seoul, Yonsei University Museum.
- PRUNNER, Gernot  
1987 « Unheilsbewußtsein, Heilsvorstellungen und Heilswege in den Neuen Religionen Koreas. Koreas Neue Religionen – Zwei Vorträge / Korea's New Religions – Two Lectures », *Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde Hamburg*, Neue Folge, Bd. 17, Hamburg, p. 21-54.  
1989 « Kwansōngyo – A 20th Century Korean Revival of the Ancient Cult of the Chinese God of War », *Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde Hamburg*, Neue Folge, Bd. 19, Hamburg, p. 51-108.
- ROUGET, Gilbert  
1980 *La musique et la transe. Esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession*, Paris, Gallimard.
- SOOTHILL, W., HODOUS, L.  
1937 *A Dictionary of Chinese Buddhist Terms* (with Sanskrit and English equivalents and a Sanscrit-Pali Index), London, Kegan Paul.
- Sō, Taesōk  
1988 « Ch'ilsōng p'uri yōn'gu : sinhwa-jōk sōnggyōk-kwa sōsasi-jōk sōsul kujo » [Études des chants de Ch'ilsōng : caractère mythique et structure épique], *Chindan hakpo*, 65, Seoul, p. 81-110.
- VOS, Frits  
1977 *Die Religionen Koreas*, Stuttgart/ Berlin/ Köln/ Mainz, W. Kohlhammer.
- WALRAVEN, Boudewijn  
1985 *Muga. The Songs of Korean Shamanism*, Dordrecht.
- YI, Kimun  
1975 *Soktam sajōn* [Dictionnaire des proverbes], Seoul, Minjung sōgwan.
- YI, Hūsūng  
1982 *Kugō tae sajōn* [Grand dictionnaire de la langue coréenne], Seoul, Minjung sōgwan.

YI, Nūnghwa

1927 « Chosŏn musok ko » [Réflexions sur le chamanisme de l'époque de Chosŏn],  
*Kyemyŏng*, 19, p. 1-85.

YI, Tuhyŏn

1974 « Changje-wa kwallyŏn-doen musok yŏn'gu : t'ŭkhi ch'obun-gwa ssikkim *kut*  
taehayŏ » [Étude sur les coutumes chamaniques liées à l'enterrement :  
particulièrement au sujet des tombes au toit d'herbe et du *kut* de nettoyage],  
*Munhwa illyu hak*, 6, Seoul, p. 7-44.

YIM, Suk-jae [IM Sŏk-chae]

1972 « Introduction au mouïsme », *Revue de Corée*, vol. IV, 2, Seoul, p. 5-22.

YU, Tongsik

1978 *Han'guk mugyo-ŭi yŏksa-wa kujo* [Histoire et structure de la religion des  
*mudang*], Seoul, Yŏnse taehakkyo ch'ulp'anbu.

## Glossaire des mots d'origine chinoise

<i>Amit'abul</i>	阿彌陀佛	<i>Namu Amit'abul</i>	南無阿彌陀佛
<i>anjün pujöng</i>	改不淨	<i>öbyang</i>	業
<i>changsam</i>	長衫	<i>öbwang</i>	業王
<i>ch'arye</i>	茶禮	<i>öp</i>	業
<i>chesa</i>	祭祀	<i>paekp'ae</i>	白牌
<i>Ch'il kongju</i>	七公主	<i>pinso</i>	磧所
<i>Ch'ilsöng</i>	七星	<i>Pulgyo söngjön</i>	佛教聖典
<i>ch'injok</i>	親族	<i>saengwön</i>	住員
<i>chinsa</i>	進士	<i>saja</i>	使者
<i>ch'isöng</i>	致誠	<i>samil ch'arye</i>	三日茶禮
<i>ch'o</i>	初	<i>sangju</i>	喪主
<i>Ch'oe Yöng</i>	崔瑩	<i>sanso</i>	山所
<i>chöm</i>	占	<i>sasil</i>	事竇
<i>ch'öngbae</i>	請拜	<i>Shu Han</i>	後漢
<i>chöngsin</i>	精神	<i>Sinjang</i>	神將
<i>chöngsöng</i>	精誠	<i>so</i>	蒜
<i>Chosön</i>	朝鮮	<i>soji</i>	燒紙
<i>chu</i>	周	<i>söng</i>	成
<i>chudang</i>	周堂	<i>Söngje</i>	聖帝
<i>ch'wiüm</i>	取音	<i>Sönjo</i>	宣祖
<i>hon</i>	逸	<i>Taegam</i>	大監
<i>Hong Insun</i>	洪仁順	<i>tang</i>	堂
<i>hongp'ae</i>	紅牌	<i>Tongmyo</i>	東廟
<i>kasa</i>	袈裟	<i>tsong</i>	宗
<i>Koryö</i>	高麗	<i>wang</i>	王
<i>ku chosang</i>	舊祖上	<i>wölo</i>	月刀
<i>Kunung</i>	軍雄	<i>wön</i>	元
<i>Kwan U</i>	關羽	<i>Yi Chisan</i>	李芝山
<i>mangja</i>	亡者	<i>Yi Sönggye</i>	李成桂
<i>mangnyöng</i>	亡靈	<i>yönghon</i>	靈魂
<i>mansin</i>	墓神	<i>yöngsil</i>	靈室
<i>mudang</i>	巫堂	<i>Yu Pi</i>	劉備
<i>munsö</i>	文書	<i>yuk</i>	肉
<i>Nammyo</i>	南廟		